

FrancoFans

FrancoFans

LE BIMESTRIEL INDÉ DE LA SCÈNE FRANCOPHONE

Ludwig Von 88

François Morel

MELISSMELL

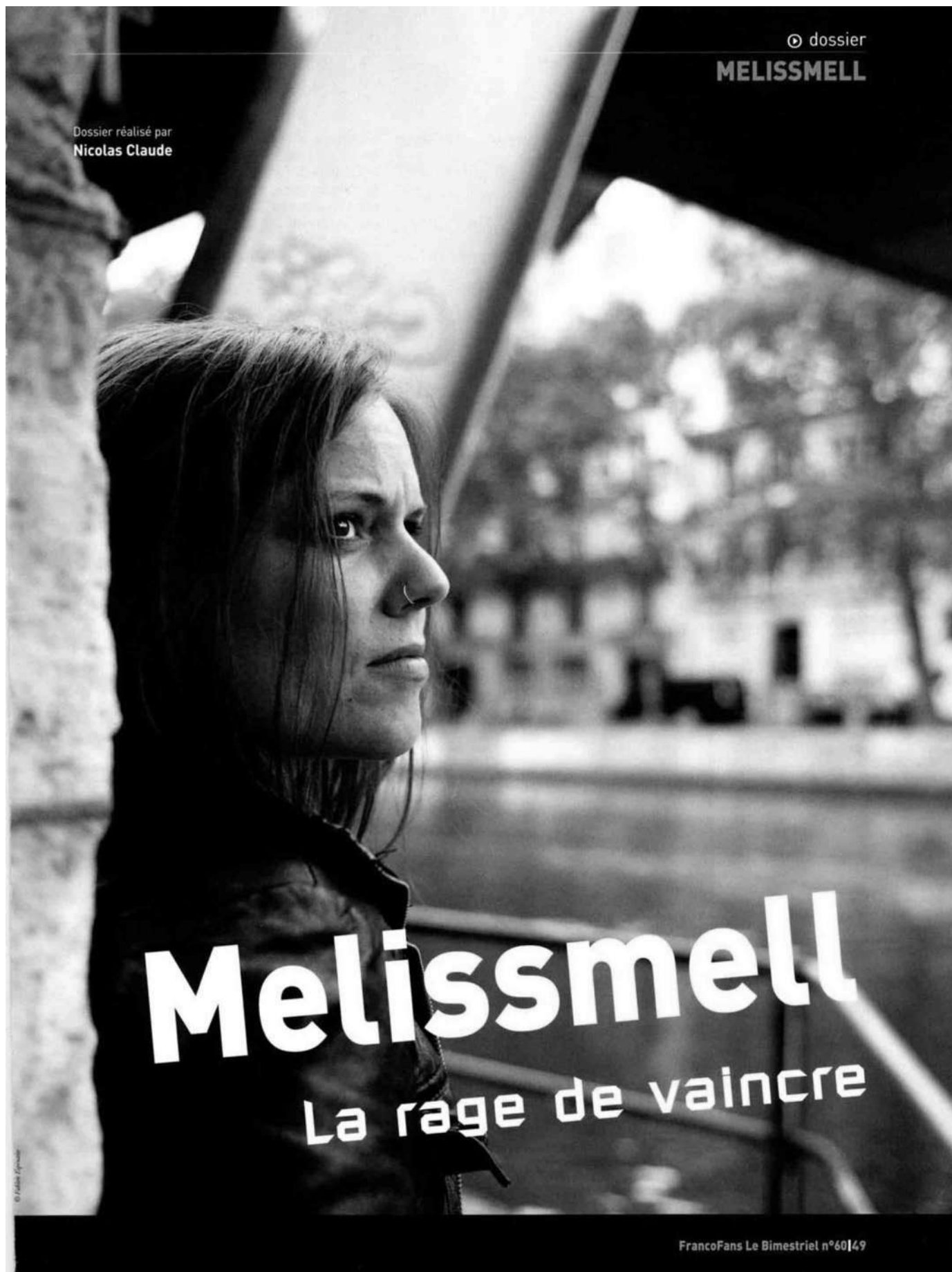
Le chant des écorchés

N°60 - BIMESTRIEL - AOUT/SEPT 2016 - F : 6,60 EUROS
BEL/LUX : 6,90 € - CH : 9,50 FS - CAN/A : 11,90 \$CAD

L 15135 - 60 - F : 6,60 € - RD



AOUT/SEPT 2016 | N°60





À travers une voix qui vient littéralement nous cueillir pour nous embarquer dans son univers sombre et poétique, Melissmell est de retour pour nous présenter son troisième album. Avec une sortie prévue le 16 septembre, *L'Ankou* procurera des frissons à qui osera aller à sa rencontre...

Nous l'avions déjà rencontrée il y a cinq ans, au lendemain de la sortie d'*Écoute s'il pleut*, un premier album qui est autant plébiscité par le public que par les professionnels. Portée par une interprétation viscérale qui ne peut laisser personne insensible, l'artiste d'origine

ardéchoise affirme alors une poésie à la fois tendre et brutale sur fond de chanson-rock. Deux ans plus tard, alors qu'elle est elle-même auteure et compositrice, elle confie l'écriture de son prochain album à Guillaume Favray qui avait déjà été à l'origine de quelques morceaux comme *Sobre la muerte*, *Les enfants de la crise* ou encore *Bleu Marine*. Melissmell en profite pour digérer ces dernières années durant lesquelles elle s'est donnée corps et âme afin de rendre accessibles ses premières chansons. Baptisé *Droit dans la gueule du loup*, ce deuxième opus se révèle plus contenu et plus intimiste. Sans batterie, il puise alors sa force dans l'acoustique à travers la guitare de Daniel Jamet et le piano de François « Matu » Matuszenski, deux musiciens ayant joué durant des années au côté de Mano Solo. Si ce deuxième album peut déstabiliser par son côté plus épuré, il semble pourtant être une étape nécessaire et bénéfique dans la carrière de la chanteuse.



Après avoir pris suffisamment de recul, l'enfant du rock des années Nirvana et Noir Désir manifeste de nouveau l'envie de reprendre le crayon et la guitare. Mis à part pour *Citadelle*, le seul titre dont l'écriture est une nouvelle fois confiée à Guillaume Favray, Melissmell signe l'intégralité de son troisième album. Écrit avec le cœur, *L'Ankou* réunira sans aucun doute à la fois ceux qui l'ont découverte avec le premier album et ceux qui ont été charmés par la singularité du deuxième. Pour ce nouveau disque, l'artiste s'est encore entourée de musiciens chevronnés. Matu est toujours aussi présent, tout comme Bayrem Ben Amor et Yann Féry, deux guitaristes qui l'accompagnent déjà depuis sa deuxième tournée. Le premier a joué avec Luke ou Manu, ex Dolly, tandis que le second a accompagné Lisa Portelli ou encore 3 minutes sur mer. *L'Ankou* signe surtout le retour de la batterie avec Gaël Desbois : lui non plus n'est pas nouveau dans le paysage musical français puisqu'il a collaboré avec Miossec et Laetitia Shériff. Enfin, pour la réalisation, Melissmell fait appel à Bruno Green à qui on doit notamment l'album de Détroit. Véhiculant alors les émotions avec une sensibilité et une sincérité déconcertantes, la voix de Melissmell retrouve toute sa rage au sein d'une orchestration foncièrement rock.

Nous nous sommes retrouvés à la terrasse d'un café parisien, alors que le soleil signifiait enfin l'arrivée d'un été tant convoité. En proie au doute quant au futur accueil de son nouvel album, Mélanie n'a visiblement rien perdu de son humilité. Se livrant en toute confiance sur sa vie personnelle et professionnelle, elle nous relate la genèse de *L'Ankou*, un album au titre bien énigmatique et pourtant révélateur d'un univers hors du commun. Elle sera sur la scène de La Maroquinerie à Paris le 27 octobre pour le présenter.

Montée en puissance

En plus d'un son bien rock, ton premier album bénéficiait d'une facette acoustique grâce à un quatuor à cordes. Avec *L'Ankou*, tu inverses la tendance en allant plus loin dans le rock. Qu'est-ce qui t'a poussée vers une telle direction ?

J'ai voulu exprimer ma rage à travers la musique. Cette évolution correspond tout à fait à mon état d'esprit actuel. Seize musiciens avaient participé au premier album. Pour *L'Ankou*, on a travaillé les pré-productions à trois avec Matu aux claviers et Bayrem Ben Amor à la guitare. Pour préparer l'enregistrement, nous nous sommes retrouvés à six : un vrai noyau s'est formé et on a pu se concentrer sur un son très rock sans se disperser.

Sur le dernier tiers de l'album, ta musique s'est même renforcée d'une touche électro... Comment est arrivée l'envie d'intégrer ces nouvelles sonorités ?

Après avoir fait un album avec un piano acoustique, j'ai voulu jouer l'autre face de la carte... Matu sortait d'une aventure de dix ans avec Indochine et il avait tout le matériel ; en plus d'être pianiste et claviériste, il sait en effet très bien se servir des machines... J'en ai donc profité pour lui demander de les intégrer et de voir comment on pouvait arranger certaines de mes chansons avec elles.

En live, tu as toujours eu une formation différente lors de tes tournées. Quelle orchestration as-tu prévue pour tes prochains concerts ?

Sur la tournée d'*Écoute s'il pleut*, il y avait une basse, une guitare, une batterie et un violoncelle qui m'accompagnaient. La tournée suivante s'est faite avec deux guitares et un piano. Pour *L'Ankou*, on reprendra cette même formule sauf que Matu aura les machines en plus du piano et un nouveau batteur sera également de la partie, celui qui joue actuellement avec Luke.

Quand la plume se libère

Mis à part pour *Citadelle*, tous les textes et toutes les compositions sont de toi. À quel moment s'est exprimée l'envie d'écrire de nouveau tes propres chansons ?

J'avais de nouvelles choses à dire ; après le premier album, j'ai eu l'impression d'être vidée de dix ans d'écriture et de travail. L'album *Droit dans la gueule du loup* m'avait ainsi permis de prendre de la distance. Même si je n'ai pas écrit cet album, il me ressemble énormément car Guillaume Favray l'a écrit en pensant à moi. On avait au préalable parlé pendant des heures des sujets que j'avais envie d'aborder. Il avait quelques chansons



© Fabrice Epineuse

dans son placard et je lui en ai inspiré d'autres comme *Madame* ou *Les souvenirs*... J'ai pu me ressourcer et ces dernières années m'ont permis de me nourrir de nouveau et de me redonner l'envie d'écrire.

Pour l'album *Écoute s'il pleut*, certains textes mûrissaient depuis dix ans déjà auparavant. Ceux de *L'Ankou* reflètent donc une période de ta vie plus précise, plus concise...

Tout à fait, il reflète mon état d'esprit de ces trois dernières années. Toutes les chansons ont été écrites avant l'attentat de Charlie Hebdo sauf *Le pendu* que j'ai vraiment écrite en plein cœur des événements.

L'ordre des chansons n'est pas anodin puisqu'il y a une introduction avec *La clé* et une conclusion avec *Adieux*. Avais-tu envie d'écrire un album qui s'écoute comme on lit un livre ?

Tout à fait et j'ai voulu l'aérer car le texte est lourd et les chansons denses. Des interludes permettent d'aérer le propos... J'ai conçu l'album comme un cœur ! Il y a le ventricule gauche qui est très rock mais qui est peut-être plus léger dans les textes et le ventricule droit qui est beaucoup plus lourd et pesant avec des chansons comme *Le pendu*, *Khmar* ou *Ma petite étoile noire* : il correspond plus à la deuxième moitié de l'album... Au milieu de l'album, on retrouve *La noyée*, une chanson qui parle de l'amour qui ne vient pas : c'est un peu la suite de titres comme *Viens* ou *Des nouvelles par les ondes*.

J'ai
conçu
l'album
comme
un cœur !



C'est une chanson qui appelle à l'amour. Je la voyais comme le sang qui coule dans les veines et dans le cœur.

De vie à trépas : L'Ankou

Dans la mythologie celtique, l'Ankou représente le « passeur d'âmes »... Que sais-tu de ce personnage et qu'est-ce qui t'a donné envie d'y consacrer un album ?

En fait, il se trouve que toute mon équipe de musiciens est bretonne ou d'origine Bretonne. Ensemble, nous avons donc parlé de la Bretagne mais aussi de la mort car à ce moment-là, tout le monde était concerné de près ou de loin. On avait tous un proche qui venait de mourir ou à qui on avait annoncé une maladie. C'est aussi à cette époque qu'on a appris le décès de Schultz de Parabellum. On avait tous des morts qui nous entouraient : on a senti que

L'Enfer ou le Paradis, c'est maintenant, pas forcément après la mort...

l'Ankou n'était pas loin entre nos histoires personnelles et tous ces attentats de l'an dernier. Le titre de l'album m'est vraiment venu au moment de Charlie Hebdo. La mort et la peur étaient alors très présentes. Les Celtes ont très peur de l'Ankou : ils lui préparent même des crêpes le soir pour l'amadouer et éviter qu'il vienne les chercher... Dans l'album, j'ai d'ailleurs mis des petits interludes musicaux un peu bizarres qui me font penser à ce que pourrait être la langue de l'Ankou... C'est un titre à part entière dans le sens où on ne retrouve pas ce terme directement dans les textes de l'album alors qu'il y est très présent.

Dans tes deux premiers albums et notamment avec *Sobre la muerte* ou *Rock'n'roll*, tu faisais déjà référence au fait de vendre son âme au Diable. Dans *L'Ankou*, on retrouve tout un champ lexical autour de l'Enfer. Est-ce un lieu qui te fascine ou qui t'effraie ?

C'est sans doute un concept qui me fascine plus qu'il ne m'effraie ! Pour moi, l'Enfer ou le Paradis, c'est maintenant, pas forcément après la mort... J'ai l'impression que sur Terre, on a deux choix, celui de vivre l'Enfer ou celui de vivre le Paradis. Moi-même, j'alterne parfois les deux états...

Ce titre évoque le passage de la vie à la mort et on pourrait presque ressentir la présence des esprits à l'écoute des chansons. Cela fait-il partie de tes croyances personnelles et qu'y a-t-il selon toi après la mort ?

Quand on est proche de la mort, on se raccroche à une espérance de croyance. On se dit qu'un dieu existe peut-être, que l'âme ne meurt pas et qu'elle continue d'exister. Personnellement, j'ai longtemps cru à la potentialité de réincarnation, que l'âme peut se régénérer en choisissant un nouveau corps, une nouvelle famille. Cela pourrait expliquer pourquoi certaines personnes auraient des dons, des connexions avec l'au-delà. Peut-être qu'elles seraient revenues plusieurs fois sur Terre dans une enveloppe différente... J'ai cru longtemps à cette thèse



Melissmell et la peinture

Si vous visitez le Facebook de Melissmell, vous apercevrez les peintures que la chanteuse aime révéler à son public. Reproduction de tableaux (*Le cri* de Munch, *La jeune fille à la perle* de Vermeer), L'Ankou, portraits d'hommes ou de femmes, couleurs éclatantes ou juste en noir et blanc, Melissmell est aussi une peintre de longue date. « J'ai découvert la peinture, le dessin, au moment de mon premier feutre dans la main. Je n'ai plus jamais quitté la peinture depuis. Le plaisir de peindre ou de chanter est devenu une échappatoire à mon enfance sociale. La peinture, au même titre que la musique, représentait mes parents qui me manquaient dans mon enfance. » Un exutoire, un compagnon de longue date qui font de la chanteuse une artiste pluridisciplinaire. « Quand je peins, je ne souffre pas ou moins, je porte moins de souffrance sur le bout de mon pinceau. Il est plus difficile d'écrire une chanson que de faire un tableau pour moi, je suis en réelle souffrance quand j'écris : peindre reviendrait au même titre que d'aller nager dans une rivière et j'aime nager, je suis dans mon élément... »



mais je ne sais plus vraiment quoi croire car trop de gens sont morts autour de moi sans jamais s'être ensuite manifestés...

Le titre *Adieux* clôture l'album. Tu prononces plus de cinquante fois le terme « adieu » en se faisant succéder des concepts, des personnages ou des choses concrètes qui te sont proches... Par sa structure, on pense à la chanson *Salut à toi* de Bérurier Noir sauf que chez toi, c'est plutôt sombre et glauque...

J'avais envie de dire adieu à tout ce que j'ai aimé et détesté. Je ne sais pas de quoi demain sera fait donc j'ai eu envie de l'écrire avant de ne plus en avoir l'occasion. J'ai juste voulu dire au revoir avant de partir...

C'est inquiétant de l'entendre dire cela d'autant plus quand on l'entend chanter « *Adieu ma chair* », comme si tu attendais que ton âme soit libérée...

Il n'y a pas à s'en faire ! Je ne pense pas au suicide si telle est ton inquiétude... J'ai juste eu le besoin d'écrire cette chanson. Elle n'aura peut-être pas lieu d'exister avant vingt, trente ou quarante ans... J'ai juste profité de l'occasion pour l'enregistrer maintenant. Comme je ne connais pas mon avenir, mettre ce titre en fin d'album m'a permis de l'immortaliser !

Justement, il y a deux ans, tu as repris la chanson *Faut vivre* dans un album hommage à Mouloudji : cela prouve-t-il que tu te raccroches à la vie quoi qu'il se passe ?

En fait, je vis actuellement avec deux maladies : je suis bipolaire et j'ai une pathologie génétique qui me ronge les intestins, la polypose adénomateuse familiale. Je ne le dis pas du tout pour me plaindre car chacun a ses propres fardeaux à porter mais cela explique ma rage et mon besoin de vivre dans l'urgence. Concernant la chanson *Faut vivre*, c'est une chanson que j'aurais pu écrire, éventuellement d'une façon différente, mais c'est un sujet que j'aurais pu traiter... Quand je reprends les chansons d'autres artistes, je tiens toujours à ce qu'elles me correspondent plus ou moins personnellement.

Retour aux sources

On retrouve beaucoup les éléments naturels dans ton dernier album ; tu parles en effet souvent du feu, de la terre, de l'air et de l'eau. On te sent très proche de la nature...

Je suis née en Ardèche et j'ai appris à chanter au bord de l'eau, au bord du Rhône. Le vent sifflait dans les écluses ; j'écoutais les péniches qui passaient et le vent qui soufflait contre la ferraille : le vent a toujours créé des harmoniques. J'ai écouté le chant du mistral, le chant du Rhône et c'est au bord des rivières que j'ai grandi. Ces rivières sont progressivement devenues touristiques et en montant à la ville, j'ai eu envie de parler de mes rivières, celles qui n'étaient pas polluées et que je respectais.



Malheureusement, l'humain nous a appris à polluer plus qu'à respecter. C'est de cela dont je parle dans *Les rivières*.

Tu évoques aussi le déchaînement de ces éléments : cela signifie-t-il que, quel que soit ou quoi que l'on fasse, la nature aura toujours le dernier mot ?

C'est exactement cela ! Elle finit toujours par reprendre ses droits. L'homme n'est pas éternel : quand il aura disparu, la nature, elle, sera toujours là... Nous, on a besoin d'elle mais elle, elle n'a pas besoin de nous : c'est bien cela qu'il faut se mettre dans la tête !

L'enfance est également très présente notamment à travers ce genre de petites comptines qu'on entendait déjà sur *Écoute s'il pleut...* Ce temps de l'innocence te manque-t-il ?

Quand j'étais petite, je ne voyais que très rarement mon père et ma mère était souvent à l'hôpital à cause de la maladie. Je me suis élevée seule, avec mes frères et sœurs. Aujourd'hui, j'essaie effectivement de revivre quelques tranches d'enfance car j'ai été contrainte de grandir très vite et d'être adulte très tôt. À six ans, je cuisinais pour mes sœurs et à quinze, je suis partie habiter dans un appartement. Aujourd'hui, j'ai trente-cinq ans et j'essaie de revivre mon enfance d'une façon ou d'une autre. Je n'ai pas eu de parents biologiques pour m'éduquer : c'est la nature qui est devenue mon père et ce sont l'art et la musique qui sont devenus ma mère. L'art et la nature m'ont fixé des limites et ce sont eux qui m'ont fait grandir. Ils m'ont forgé une personnalité et ont fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

L'instinct animal

Chez toi, la symbolique du mouton, du loup et du renard a toujours été présente autant dans les visuels des deux premiers albums que dans certains de leurs titres comme *Le mouton*, *Le silence de l'agneau* ou encore *Les brebis...* Dès le premier morceau de *L'Ankou*, tu fais référence au renard et tu sembles enfin prête à en découdre avec lui...

La clé de Saint-Georges est une chanson qu'on a tous entendue, c'est un jeu pour enfants auquel on a tous joué et durant lequel on doit déposer une clé ou un mouchoir derrière le dos d'une personne... Quand je termine cette comptine par « un, deux, trois, j'irai dans les bois... », cela signifie en effet que je l'attends, que je suis prête à affronter ce renard ou ce loup !

Au sens large, qui est ce loup ou ce renard et que représente le mouton ?

La comptine dit : « Ne regardez pas le renard qui passe mais regardez-le quand il est passé. » Il s'agit du Malin... Moi, je ne peux m'empêcher de penser à Sarkozy quand il a rendu les clés de l'Élysée. C'est là que tu peux voir à quoi ressemble le renard ! Mais au-delà de ça, je pense qu'on est tous un jour mouton mais qu'on peut devenir loup. Je ne pense pas qu'on puisse être un seul et même animal tout le temps, à moins peut-être d'être dans une première vie... Comme je te le disais tout à l'heure, je croyais en la réincarnation, ce qui expliquerait qu'on puisse avoir autant d'animaux en nous : il peut s'agir du loup, de l'agneau et pourquoi pas de l'ours, du cerf ou de la belette... Peut-être qu'on a déjà vécu toutes ces vies et que notre dernière vie se passe dans un corps d'humain...

Dans ton premier album, ton engagement social était très explicite avec des titres comme *Aux armes* ou *Les enfants de la crise*. Cette colère était exprimée de façon encore plus brutale dans l'EP *L'éclipse...* Aujourd'hui, tu chantes cette colère de façon plus subtile et suggestive. Comment expliques-tu cette évolution dans l'expression de ta rage ?

Avec *Écoute s'il pleut*, on était en plein printemps arabe et avec *L'éclipse*, on était en plein 2012 : mon engagement était en effet beaucoup plus direct... Sur *L'Ankou*, on a quand même *Le pendu* ou *Ma petite étoile noire* qui sont clairement engagés. Pour le reste, c'est vrai que c'est moins frontal. Au final, on répète toujours la même chose mais à travers une formule différente. La chanson *Aux armes*, je sais que je la réécrirai encore et toujours mais sous un angle différent. Dans *Le pendu*, j'affiche mon féminisme et mon combat pour la liberté d'expression : il est hors de question que je mette un voile sur mes pensées pour me cacher et faire le mouton. Quitte à déplaire ou même à me faire tuer, je m'en fiche complètement ! Ma rage et ma colère sont donc intactes mais elles



s'expriment différemment dans le sens où je vieillis. J'ai écrit *Aux armes* à vingt-cinq ans ! À cet âge-là, on veut retourner le monde et on croit en être capable. C'est d'ailleurs très important de laisser tous les jeunes de vingt ans y croire... Aujourd'hui, dix ans après, je suis juste plus lucide sur les réelles intentions qu'on peut donner au monde... Dans le deuxième album, sur *Mes souvenirs*, je chante : « *La colère est tapie dans le fond, là en bas mais ça déborde souvent quand la marée s'en va...* » Voilà qui résume bien mon évolution : la rage est là mais elle est contrôlée et maîtrisée...

La rage
est là
mais
elle est
contrôlée
et
maîtrisée...

Tu as également été invitée sur la tournée des vingt ans des Ogres de Barback. Comment perçois-tu cette forme de reconnaissance ?

Avec Les Ogres, on a chanté *Aux armes* et *Les brebis* mais c'est cette dernière qui apparaît sur l'album. La reconnaissance de ces groupes alternatifs est très importante pour moi. C'est ce que j'appelle la musique off, celle qui fonctionne au bouche à oreille sans passer par les radios ou la télévision... Être sur scène avec Les Ogres, Les Hurlements, La Rue Kétanou, Flow ou encore le Collectif 13 est à chaque fois une très belle expérience. Ce sont des gens que je considère de ma famille. Je me reconnais en eux car ce sont des gens simples... ☒

Connexions artistiques

Les Hurlements d'Leo t'ont invitée sur leur album hommage à Mano Solo : comment s'est fait le choix de chanter *La rouille* ?

Je pense que Laurent des Hurlements a connu Melissmell grâce à Napo Romero, l'ancien guitariste de Mano Solo. Quand il m'a contactée pour me parler de son projet, je voyais deux chansons que je pouvais chanter. Il y avait *Le monde entier* parce que c'est une chanson qui parle du suicide. J'ai donc pensé à Allain Leprest qui s'est pendu alors que j'avais fait son dernier concert avec lui. Il me prenait sur ses premières parties et comme il s'est donné la mort en Ardèche, ça m'a d'autant plus touchée. Mais comme cette chanson avait déjà été prise par Francesca Solleville, j'ai proposé aux Hurlements de reprendre *La rouille*. Je la chantais déjà depuis un moment seule sur scène puis avec Matu. J'ai le sentiment que *La rouille* parle de ma maladie, de mon enfer à moi. Elle me colle à la peau. Comme on avait l'habitude de jouer cette chanson, on l'a enregistrée de notre côté et Les Hurlements ont ensuite rajouté une batterie dessus... Mano Solo a beaucoup compté pour moi ; je l'ai découvert à l'hôpital alors que j'avais onze ans et que je passais mes coloscopies à cause de ma maladie. Il m'a réellement donné la force de me battre pour vivre. Je suis rongée de l'intérieur car la maladie bouffe mes organes : m'enlever les intestins a été très violent ! C'est aussi pour cela que je ne parle jamais de mes maladies dans mes propres chansons car celles que je reprends comme *La rouille* ou *Faut vivre* en parlent très bien pour moi.

© Fabrice Epinasse



SITES :

<http://kalieauchat.wix.com/m3lismell>
www.facebook.com/melissmell



édito

| é d i t o |

UN ABSENT, DES NOUVEAUX...

La rentrée de la classe chanson se fera cette année sans l'un de ses professeurs les plus émérites, Philippe Meyer. Débarqué de France Inter, il ne sera même pas remplacé pour la présentation de son émission, *La prochaine fois je vous le chanterai*. C'étaient plus d'un million sept cent mille élèves qui l'écoutaient consciencieusement chaque samedi. Nous regretterons ce programme qui, malgré une ligne éditoriale parfois trop patrimoniale, faisait fi des tendances pour proposer des artistes qui sortaient des sentiers battus à une heure de grande écoute. Comme nous l'expliquait Miossec dans notre précédent numéro : « *N'importe quel spot de pub ressemble à n'importe quel petit groupe indépendant.* » et ce n'est pas en supprimant ce programme, dernier du genre, que le public aura connaissance d'artistes un peu plus consistants. Mais qui dit rentrée, dit nouveaux élèves. Nous apprenons la création de nouveaux lieux de concerts, dans la capitale et ailleurs et l'accroissement du nombre de festivals, fruit de l'énergie de milliers de bénévoles motivés qui ne comptent plus sur les politiques publiques pour avancer. Les Soirées FrancoFans, très demandées, reprennent du service et passeront près de chez vous pour vous présenter des artistes passionnés et passionnants. Enfin, et c'est le cœur de la chanson, jamais il n'y a eu autant de sorties de disques au même moment. Parmi tous, nous sommes heureux de mettre Melissmell en couverture : on l'imagine volontiers faire plutôt l'école buissonnière qu'être sagement assise au premier rang. C'est aujourd'hui une artiste intraitable, singulière qui sort du rang. Une « indiscipline » qui a produit, assurément, un des beaux disques de la rentrée. Bonne lecture !

Benjamin Valentie
Rédacteur en chef

Kuroneko

Le label-service



Kuroneko est une entreprise fondée il y a deux ans par Nicolas Pinault qui travaillait auparavant dans un label indé. Florian Dubreuil, responsable de la distribution digitale au sein de cette jeune structure, nous explique le fonctionnement d'une entreprise à 360 degrés qu'est un « label-service ».

Kuroneko prend en charge toute la distribution du label (CD, merchandising...) et distribue les disques en physique dans les magasins et sur les plateformes numériques (Itunes, Deezer...). Elle assure également la promotion, les relations presse et aide à l'obtention de subventions et la gestion des droits. « *L'idée est de permettre à des labels indépendants tenus par une ou deux personnes déjà bien débordées de pouvoir avoir les moyens d'un grand label.* »

Kuroneko travaille déjà avec une trentaine de labels dont Partie Fine (Yukse), Roy Music (Oldelaf...) et multiplie les collaborations : « *Mais on ne travaille pas avec n'importe qui, on sélectionne ceux dont on croit au potentiel artistique, mais on prend aussi en compte l'aspect humain de nos interlocuteurs. On part du label pour définir avec chacun les solutions les plus adaptées. On vient également d'acheter une usine de fabrication de vinyles qui va nous permettre la fabrication en direct et des délais raccourcis.* »

Kuroneko travaille pour les structures mais aussi pour les artistes, leur permettant une exposition mondiale par le biais de compilations numériques. « *On propose*



de retravailler les catalogues en créant des compilations mêlant nouveautés et back catalogue. Il y a un vrai travail artistique derrière, on ne fait pas que fabriquer des compilations à la chaîne. On a créé des compilations de différents types qui ont marché dans le monde entier, comme Chill Odyssee, Deep Pop... D'autres projets arrivent sur les musiques africaines ou les musiques orientales. Même des compilations 100% en français sont très écoutées partout dans le monde. »

Premier volume de FrancoFans Collection disponible à partir du 7 octobre !

Fidèle à son credo de dénicheur, FrancoFans s'intègre dans cette aventure et met en lumière vingt-cinq artistes issus de la scène indé francophone dans une première compilation éclectique, dans laquelle s'entremêlent chanson, pop, rap et rock. **FrancoFans Collection** est une ode à la langue française et à sa découverte en chanson. Elle sera disponible au format numérique sur les plateformes de streaming et de téléchargement légal.

Liste des titres :

- 1 - **Syrano** - *Le Manège* (inédit, featuring Guizmo de Tryo et Gari Grèu de Massilia Sound System)
- 2 - **Les Fatales Picards** - *À la vie à l'Armor*
- 3 - **Bengale** - *Pomme*
- 4 - **Radio Elvis** - *Solarium*
- 5 - **Le Couleur** - *Nunca sera* (inédit)
- 6 - **La Maison Tellier** - *J'ai rêvé d'avalanches*
- 7 - **Odezenne** - *Bouche à lèvres*
- 8 - **Benoît Dorémus** - *20 milligrammes*
- 9 - **Melissmell** - *Citadelle*
- 10 - **Batlik** - *Dans le maintenant* (inédit)
- 11 - **Alee & Ordoeuvre** - *La rime qui explose* (inédit)
- 12 - **Sages comme des Sauvages** - *Lailakomo*
- 13 - **Karpatt** - *Salvador*
- 14 - **Les Yeux d'la Tête** - *I don't speak english*
- 15 - **Imbert Imbert** - *La vie est belle*
- 16 - **Eskelina** - *Je reviens*
- 17 - **Blondino** - *L'amour n'est-il*
- 18 - **Pain-Noir** - *Requin-baleine*
- 19 - **La Pietà** - *La moyenne*
- 20 - **Hildebrandt** - *Les animaux*
- 21 - **La Canaille** - *Redéfinition*
- 22 - **Gérald Kurdian** - *Les solides*
- 23 - **Diabologum** - *De la neige en été*
- 24 - **Les Ogres de Barback** - *Vous m'emmerdez !*
- 25 - **GiedRé** - *Tire la chasse STP*

Les Soirées FrancoFans, demandez le programme !

Après avoir repris avec succès en septembre, **Les Soirées FrancoFans - Le Terrier** continuent de distiller bonne humeur et découvertes à petits prix un peu partout. Voici le programme des prochaines semaines :

8 octobre dans le cadre de la JIMI à Ivry-sur-Seine (94) :

Agnès Bihl, Clio, Imbert Imbert
15 octobre au Théâtre de Poche de Béthune (62) : Karpatt, Asa-i Viata

20 octobre au Biplan, Lille (59) : Melissmell, La Pietà, Benoit Paradis Trio

20 octobre à la Salle des Malassis, Bagnolet (93) : Govrache, Karpatt

1er décembre à la Salle des Rancy, Lyon (69) : La Pietà, Elephant

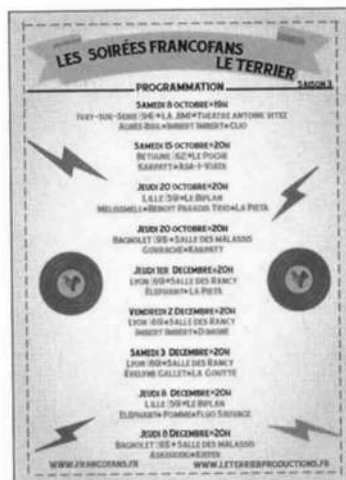
2 décembre à la Salle des Rancy, Lyon (69) : Imbert Imbert, Dimoné

3 décembre à la Salle des Rancy, Lyon (69) : La Goutte, Evelyne Gallet

8 décembre à la Salle des Malassis, Bagnolet (93) : Kiefer, Askehoug

8 décembre au Biplan, Lille (59) : Elephant, Pomme, Fluo Sauvage

www.accfa.fr/soirées-francofans





► 25 septembre 2016

NOS COUPS DE CŒUR MUSIQUE **Votre dimanche**

Melissmell : noirs désirs



Rien n'est lisse chez Melissmell. Ni le propos ni la musique. On n'entre pas chez la Française comme ça. Il faut aimer le son sec comme un coup de trique, les guitares toujours prêtes à vous en mettre une. Sans parler de la demoiselle qui a le verbe

★ haut, chante ce qu'elle pense. Il y a tout ça dans
★ « L'Ankou » troisième album de Mélanie Francette,
★ rebaptisée Melissmell, clin d'œil à la mélisse, plante
★ apaisante, et au tube « Smells Like Teen Spirit », de
★ Nirvana. La douceur et la fureur. Le rock et la
chanson. La poésie et la politique. Melissmell rappelle
souvent Noir Désir dans cet album qui n'a pourtant
rien à envier à son aîné. A l'heure du tout rap, du tout
r'n'b, du tout électro, Melissmell résiste aux modes
avec un disque sombre et tendu. **E.M.**

« L'Ankou », de Melissmell, Discograph, 14,99 €.
En concert le 27 octobre à Paris à la Maroquinerie.
En tournée à partir du 1^{er} octobre.



CRITIQUES

SORTIES

CHANSON

MELISSMELL**L'ANKOU***Discography/Pias*

★★☆☆ Dans l'imaginaire breton, l'Ankou incarne la mort. « L'Ankou » donne son titre à l'album de Melissmell - elle a beaucoup écouté Noir Désir. Son disque n'est pas facile d'accès : les textes sont troubles, denses, noirs, punks, grinçants, et la musique, d'un rock rageur. Le tout fascine, finalement. Surtout « le Chant des éclairés », cette diatribe sur nos souffrances ; en particulier « Adieu », une litanie qui pourrait durer des heures. Pour « le Pendu », Mélanie Coulet baisse d'un ton pour donner l'ordre de pendre Dieu. Les gens en colère devraient s'y retrouver.

SOPHIE DELASSEIN



La Culture Styles

UNE SEMAINE DE CINÉMA, DE MUSIQUES, D'EXPOSITIONS, DE SCÈNES...



MELISSMELL
 Avec *L'Ankou*, enregistré dans le studio de Peter Gabriel, la chanteuse crie la souffrance, la révolte et la mort. Rageur, mais souvent opaque. (Discograph/Pias)

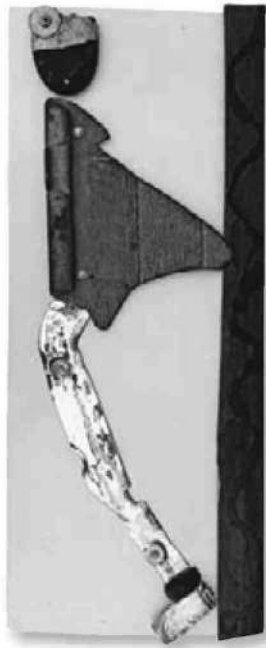


NO LAND'S SONG
 Un film d'Avat Najafi sur un concert de chanteuses en Iran, où les femmes-solistes sont interdites. En bonus sur ce DVD, interview et scènes coupées. (Jour2Fête)



TÉLÉPHONE - 3400 NUITS
 Baptiste Vignol revient, dans un livre, sur les dix ans (1976-1986) qui ont changé le rock français. Exhaustif et pensé. (Gründ)

LA CULTURE STYLES
 A ÉTÉ RÉALISÉE PAR GILLES MÉDIONI, AVEC JULIEN BORDIER, CHRISTOPHE CARRIÈRE, THIERRY CHÈZE, HUGO LESSARD, ERIC LIBOT, BAPTISTE LIGER, DELPHINE PERAS



EXPOSITION Rachel Gozlan

Sur l'île de Syros, en Grèce, où elle réside, Rachel Gozlan crée des sculptures-tableaux confectionnées avec des matériaux de récupération. L'artiste française, qui a étudié le piano au conservatoire de Versailles et la danse à l'Opéra de Paris, livre à travers ses œuvres sa vision personnelle du mouvement et de l'espace, des formes et des couleurs. Ses « trésors réinterprétés », comme elle les définit, portent des titres poétiques (ci-dessus, *Un rien l'habille*), invitation à toutes les rêveries. H.L.
 Au fil du temps, galerie Metanoïa, Paris (IV^e), du 30 septembre au 16 octobre.
www.galerie-metanoia.fr

RACHEL GOZLAN, 2013 - SDP



Culture & Savoirs

MUSIQUE

Melissmell, sublime écorchée

La chanteuse revient avec *l'Ankou*.
Un grand album rock enregistré
dans le studio de Peter Gabriel.

Décidément, Melissmell ne laissera jamais indifférent. Pas plus aujourd'hui qu'hier où elle s'est imposée avec *Écoute s'il pleut*, son premier opus, en 2011. Un disque au fort pouvoir de contestation où la chanteuse appelait *Aux armes*. Trois ans après son précédent album, *Droit dans la gueule du loup*, elle revient avec *l'Ankou* (chez Pias), album tout en rage, en rock et en révolte. Un registre radical qui remue et bouscule, porté par une voix écorchée et émouvante qui transperce à la première écoute. Melissmell fait mouche dès les premiers morceaux.

À l'image de *Citadelle* où elle évoque « *le capitalisme imprenable* » : « *J'attendrai ici la fin de ton petit manège* », chante-t-elle entre deux riffs de guitares et d'arrangements électro. Un disque dont l'urgence rappelle la poésie sans concession de *Noir Désir*. Melissmell trempe sa plume dans les thèmes brûlants, tels le terrorisme dans *le Pendu*, titre écrit au lendemain de l'attentat de *Charlie Hebdo*, la domination de la femme (*Khmar*) ou la destruction écologique de la planète (*les Rivières*). « *Écrire, c'est une manière de redresser la tête* », dit celle dont l'imaginaire s'inspire des poètes du XIX^e siècle, de Verlaine et Rimbaud à Maïakovski ou Jozsef Attila.

Que de chemin parcouru depuis ses deux premiers opus ! Pour ses nouvelles chansons, elle a enregistré dans le mythique studio *Real World* de Peter Gabriel, en Angleterre, et s'est entourée des meilleurs musiciens dont Daniel Jamet, ancien guitariste de la *Mano Negra*, ou Bruno Green (guitares, claviers, du groupe *Détroit* de Bertrand Cantat). Résultat, un album rock superbement produit où Melissmell crie son désir de liberté, entre souffrances et espoir d'un autre monde. Une artiste magnifiquement vivante sur scène, à découvrir à la Maroquinerie le 27 octobre. ● V. H.

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Christophe Adler

CD. Melissmell : L'Ankou ***

C'est par une comptine que Mélanie Coulet, alias Melissmell, nous donne « La clé » de son nouvel album. Un disque dans lequel la mort, personnalisée dès le titre sous les traits de l'Ankou, est omniprésente. Mais s'il est sombre, ce n'est pas un opus triste. Melissmell continue de tracer son chemin. Celui d'une chanson réaliste où la mélancolie et la sincérité se mêlent dans un même élan, dans une même humanité. La chanteuse questionne notre société. Dans l'écriture, on ne peut s'empêcher de penser à François Villon qui, dans sa ballade, a élevé la mort au rang de poésie. Sombre et mélancolique, rock surtout. Fille aînée de Noir Désir, Melissmell chante ses interrogations. Avec rage, en femme pressée, contre ce capitalisme dévo-

rant (« Citadelles »). Avec sensibilité et un timbre qui ne sont pas sans évoquer Saez dans « La noyée ». Des nuages sombres que perce une lueur. Dans « Le chant des éclairés » s'entend l'espoir que d'aucuns auront trouvé la clé. Celle capable de nous sauver.

Stéphane Guihéneuf

En concert vendredi à 20 h 30
au Family à Landerneau (9/19 €).



(Disco
graph
/ Pias)



MARIE BINAN BENOIT COURTI

MELISSMELL

ENTRE FERRÉ ET NOIR DÉSIR

Barbara rock, enfant de Brel, dont elle salue volontiers l'ironie (parce qu'« avec la colère on ne dit rien »), Melissmell porte haut l'étendard d'un rock français engagé et poétique à l'aube des années 2010. Son 1^{er} album *écoute s'il pleut*, est rapidement en rupture de stock. Sa version très personnelle de "La Marseillaise" dans "Aux armes!" la révèle au grand public. Elle devient la nouvelle porte-parole d'un rock porteur d'espoir et de lutte d'une génération bercée jusqu'alors par Noir Désir ou Nirvana. Son deuxième, *Droit dans la Gueule du Loup*, en 2013, dans un registre plus intimiste et personnel, emprunte la plume de [Guillaume Favray](#) et l'expérience de musiciens au parcours éloquent : le pianiste Matu (Mano Solo, Indochine) et le guitariste Daniel Jamet (Mano Negra). Celle pour qui le rock a représenté à ses débuts « l'insoumission, la rage, la spontanéité, la simplicité, la vérité d'être libérée de toute compromission » joue encore les nuances avec son nouvel album *Citadelle*, plus électrique et électro.

► facebook.com/melissmell

Melissmell

Le 27 oct., 20h, la Maroquinerie,
23, rue Boyer, 20^e,
01 40 33 35 05. (20 €).

⌘ Il y a chez la chanteuse écorchée une authenticité brute de décoffrage qui, la dernière fois qu'on l'a vue, souffrait d'une mise en scène manquant de simplicité.

A l'heure du troisième disque, plus rock, très marqué encore par les années 90, qui l'ont vue grandir (Mano Solo à ses débuts, Noir Désir de façon encore plus frappante ici), ses textes ont joliment mûri. Dommage que leurs habits mélodiques les desservent parfois, forçant à une interprétation vocale alors trop frontale, où les mots se trouvent étriqués. On espère les entendre de façon plus déliée en version live; ils le méritent.

FOULE SENTIMENTALE

par DIDIER VARROD

Il se passe toujours quelque chose le vendredi soir dans la Foule Sentimentale, pas une, pas deux, mais pleins pleins ! On parlera un peu de Brassens aussi... mais chut !



Il manquait une voix féminine au rock français, la voici avec Melissmell. Elle chantera un extrait de son album au mystérieux nom, "L'Ankou" enregistré par Bruno Green (Détroit) au mythique studio Real World en Angleterre, un album réalisé avec la complicité de Matu (Indochine, Mano Solo)



Chanson Boum ! a le plaisir de recevoir aujourd'hui Melissmell pour son nouvel album : L'Ankou, signé sous le label Pias. Sa voix s'attache à nos oreilles, on écoute...



Melissmell et Hélène Hazéra - Crédits : Patrick Molinier

Melissmell n'est plus une primeur : elle en est à son troisième CD et compte près de 300 concerts derrière elle.

La première chose à retenir avec elle, c'est la voix. Qui passe du piano au forte avec aisance ; une voix qui s'impose, entre le cri et la plainte.

Pour cet album, elle a écrit ses textes, un peu de mystère et beaucoup de choses à dire, de la chanson politique jamais politicienne...

Elle se raconte facilement, étalant un passé difficile, une enfance cernée par la maladie, les troubles bi-polaires mais aussi l'aspiration au bonheur.

Melissmell sera en concert le 27 octobre à la Maroquinerie à Paris puis en tournée dans toute la France.

Pour suivre les actualités et les dates de tournée :

[Facebook de Melissmell](#)

Melissmell est une humanité d'un bloc. Elle publie *L'Ankou*, un troisième album très rock, autour duquel rode la mort. Atteinte par une maladie orpheline qui lui détruit ses intestins et d'un trouble bipolaire qui l'amène souvent dans des gouffres, elle se livre sincèrement. Rencontre.

RFI Musique : On connaît votre intérêt pour *Noir Désir* : quelle place a eu ce groupe pour vous ?

Melissmell : Ses membres ont eu le rôle de pères spirituels, d'exemples, jusqu'à l'accident qui s'est passé. Ils m'ont fait grandir. Je suis née en 1981, presque au moment où ils se forment. À 9 ans, j'entends parler de *Noir Désir* et à partir de ce moment, je deviens une fan absolue. Après, j'ai écouté toute leur discographie. Je les ai suivis, j'ai vu quelques concerts et j'ai voulu faire cette musique-là, ce que je pouvais pour continuer dans cette direction. *Noir Désir*, *Brel*, *Ferré*, et surtout *Mano Solo*, ce sont des artistes qui ont pensé mes plaies.

Évidemment, la mort de Marie Trintignan à Vilnius a changé la perception qu'on a de l'homme, mais on a souvent dit que votre chant est celui d'une "Bertrand Cantat au féminin". D'où provient ce chant ?

Des tripes, justement parce que je n'en ai plus. À 11 ans, on m'apprend que j'ai une maladie génétique qui ronge mes intestins, une polypose adénomateuse familiale, et on m'enlève les tripes à 20 ans.

Ma voix ne vient pas que de là. Mais au moment où on m'arrache ça, ce sont les viscères qui sont dans la gorge. J'ai eu encore plus de rage. Avant cela, je chantais déjà en amateur, mais je n'avais pas l'intention d'en faire mon métier. J'allais chanter dans les rues, dans les squats, jusqu'à ce qu'on me dise de continuer encore et encore.

Parlons de ce disque qui porte le nom du "passeur d'âme" dans les légendes bretonnes. *L'Ankou* est une représentation de la mort...

Avec Bruno Green, qui a réalisé ce disque, Matu, aux claviers, Yann Ferry, à la guitare, et Gaël Desbois, le batteur, j'étais entourée de Bretons. Du coup, quand j'ai su cela, je me suis dit : "Allez, on va l'appeler comme ça." Je m'étais bien sûr renseigné : c'était un nom qui me convenait. *L'Ankou* est le jumeau de la mort, le frère de Dieu.

Dieu est très présent dans ce disque. Quel rapport avez-vous à la foi ?

J'ai été mise au catéchisme très tôt, j'ai dû étudier la Bible. Puis, j'en ai eu marre. J'ai fait un bras d'honneur à l'Église. Quand j'ai su que j'étais malade, je ne croyais plus en Dieu. Ma meilleure amie est catholique, elle parle de Dieu comme de son maître à penser. Moi, je suis plutôt de l'école Ferré quand je dis "Dieu et le Diable, il faudra bien les pendre"! Peut-être que Dieu et le Diable sont la même personne, mais peut-être aussi que ces deux personnes n'existent pas, en fait.

Pourquoi dites-vous dans *Le Pendu* : "Et pendez votre Dieu comme vous pendez les femmes" ?

C'est actuel, on pend les dieux comme on pend nos femmes. La représentation de la femme aujourd'hui, ça peut être une prostituée, un jouet ou celle qu'on ne représente pas. Bizarrement, ceux qui ne représentent pas leurs dieux ne représentent pas les femmes non plus. C'est donc une affirmation des clivages entre les femmes et les hommes dans notre société, où il n'y a pas d'égalité, où la femme représente le diable, la tentation.

Ce disque parle beaucoup de la mort. Est-ce lié aux attentats qui ont touché la France depuis le massacre de Charlie Hebdo, le 7 janvier 2015 ?

Cet album a été écrit avant les attentats sauf *Le pendu*. *Le pendu*, on était en plein Charlie, entre le 7 et le 11 janvier. C'est à ce moment-là que je décide d'écrire ma dernière chanson pour cet album.

Cette chanson est un travail sur l'histoire de la poésie. J'ai pris *Le bal des pendus* d'Arthur Rimbaud et *La ballade des pendus* de François Villon et j'ai essayé de faire ma cuisine, de trouver une autre formulation au *Pendu*. Comme je l'avais fait avec *Aux armes* [avec *La Marseillaise* et le texte, *Des Armes* de Léo Ferré : ndr], ceux qui connaissent ces poèmes reconnaîtront les quelques vers que j'ai pris pour en faire un acrostiche sympathique.

Votre écriture était alors une réaction à cela ?

C'était sur le vif en plus ! J'ai préféré garder cette colère quand j'ai su que les Frères Kouachi n'ont pas tué une des femmes qui était à Charlie Hebdo uniquement parce que c'était une femme.

C'est sain de crier cela dans ce contexte ! Cela me semblait important que ce *Pendu* soit aujourd'hui écrit par une femme.

Adieux est une chanson très noire dans laquelle vous dites au revoir à la vie. N'est-ce pas un peu tôt à 35 ans ?

Je me suis dit qu'avant de quitter l'enveloppe et dire bonjour à l'Ankou, il valait mieux dire adieu à ce qui nous a touchés. J'ai une maladie génétique orpheline qui est une sorte de cancer, je vis au jour le jour. Je ne vais pas mourir demain, c'est sûr, mais j'ai conscience de la mort depuis l'âge 11 ans et même plus tôt. En l'écrivant, c'était aussi un clin d'œil à *Salut à toi* de Bérurier Noir. C'est une litanie. Comme c'est important de dire bonjour chaque matin, c'est important de dire adieu. J'aurais même dû le faire avant.

Melissmell *L'Ankou* (Discograph/Pias) 2016

Page Facebook de [Melissmell](#)



Par : Bastien Brun

MELISSMELL

L'Ankou



MELISSMELL + L'ANKOU

Savoir que Melissmell a choisi ce nom en référence au *Smell Like Teen Spirit* de Nirvana donne une indication assez précise quant à son inclination naturelle plutôt rock. Une affirmation qui se vérifie avec l'Ankou, son troisième album. L'artiste qui évolue à la croisée des chemins livre une collection de morceaux en forme de rencontres explosives entre des sonorités d'hier et d'aujourd'hui, comme peut en attester le hit *La Citadelle* et son refrain irrésistible. Forte d'une panoplie des plus riches, Melissmell se balade et mise sur l'efficacité, en échappant, à l'inverse de beaucoup de ses « collègues » à l'étiquette variétés. Oui c'est un compliment.

Facebook : Melissmell



A ECOUTER

JEAN MARC



MELISSMELL - L'ANKOU

L'Ankou Melissmell

Discograph, 15 €

Elle est toujours en quête d'humanité, dans la révolte poétique, mais elle la canalise enfin, trouvant un nouveau souffle à la Noir Désir dans la façon de placer la voix et dans les atmosphères. La belle première partie rock bascule peu à peu pour laisser

plus de place aux paroles engagées et moins aux envolées de guitares. A découvrir.

Melissmell. « L'Ankou » ***



Publié le 06 octobre 2016 à 13h53
Modifié le 06 octobre 2016 à 15h41



STÉPHANE GUIHÉNEUF



C'est par une comptine que Mélanie Coulet, alias Melissmell, nous donne « La clé » de son nouvel album. Un disque sombre dans lequel la mort personnalisée dès le titre de l'album sous les traits de l'Ankou est omniprésente. « Adieux » chante la mort, sa mort, inéluctable. Un adieu rock qui vous retourne l'estomac, qui vous prend aux tripes. Après avoir marché « Droit dans la gueule du loup », Melissmell continue de tracer son chemin. Celui d'une chanson réaliste où la mélancolie et la sincérité se mêlent dans un même élan, dans une même humanité. L'humain, pour celle qui a été bercée par Mano Solo, c'est une seconde peau. Pas étonnant alors de retrouver à ses côtés Matu, fidèle complice du chanteur disparu, avec qui elle a composé « Les rivières », morceau avec lequel on entre de plain-pied dans son univers.

Fille aînée de Noir Désir

« L'Ankou » n'est pas un disque triste. Sombre assurément où la mort côtoie Dieu et Diable. Dieu et Diable qu'elle envoie d'ailleurs se faire prendre dans « Le Pendu ». Dieu, les femmes, le Diable, dans ce morceau au riff de guitare entêtant écrit après Charlie Hebdo, Melissmell questionne notre société. Dans l'écriture, on ne peut s'empêcher de penser à François Villon qui, dans sa ballade, a élevé la mort au rang de poésie.

Sombre et mélancolique, rock surtout. Fille aînée de Noir Désir, Melissmell chante ses interrogations. Avec rage, en femme pressée, contre ce capitalisme dévorant (« Citadelles »). Avec sensibilité et un timbre qui ne sont pas sans évoquer Saez dans « La noyée ». Des nuages sombres que perce une lueur. Dans « Le chant des éclairés » s'entend l'espoir que d'aucuns auront trouvé la clé. Celle capable de nous sauver.

(Discograph / Pias)



Melissmell
Interview "Questions chansons"
Au Père Fouettard (Paris)
6 octobre 2016

LA LETTRE AUX Z'ENCHANTÉES POUR MELISSMELL



« ...Melissmell revient avec « L'ANKOU », un opus difficilement qualifiable, une voix qui joue avec nos précipices, et qui délivre des courants de frissons pour un lâcher prise amoureux.

Melissmell c'est la grâce du rock, c'est follement grunge, franchement direct, et si vous tombés dans le piège envoûtant de son univers, alors il s'accrochera à votre cœur. Et puis la poésie, la poésie dans les mots, dans les mélodies. Partout. Aux textes parfois bouleversants, s'ajoutent une voix tantôt fragile, tantôt tremblante, brut et douce à la fois, nerveuse mais réconfortante, une guitare qui entoure tendrement l'atmosphère, et des frissons comme paquet cadeau pour emballer le tout.

Melissmell, c'est du rock personnel et touchant. Une artiste nue, vulnérable qui respire la vérité. Qui parle avec son cœur, qui prend aux tripes. Sans artifices, sans mélodies grandiloquentes, juste des mots à maux, déposés simplement sur quelques accords de guitare.

Un album terriblement surprenant, dix titres entrecoupés de comptines et d'atmosphères angoissantes, mystérieuses, où l'on pourrait voir flotter l'ombre de l'Ankou, personnage de la mythologie celtique, représentant de la mort en Basse-Bretagne... »

(EXTRAITS SOURCE : (<http://www.break-musical.fr>))

à suivre

Avant d'être « intermittents », ils sont artistes, techniciens, ouvriers du monde de la culture. Ce qui n'est pas une sinécure... Portrait, dans les coulisses de la création, à suivre pendant six numéros de la NVO.

Deuxième rendez-vous avec la chanteuse Melissmell.



SADAKA EDMOND/SIPA

La rage de chanter

C'est peu dire que la chanteuse Melissmell a galéré et galère encore pour vivre de son art. Pleine de talents, elle a une énergie à toute épreuve pour continuer à donner de la voix. *L'Ankou*, son troisième album, est une belle réussite.

« **E**ntendez-vous dans nos campagnes / Mugir nos pauvres, de faim, de froid ? / Qu'ils viennent jusque dans vos bras / Pleurer dans nos villes, nos sarcasmes. » C'est avec le titre *Aux armes* que la chanteuse Melissmell se fait connaître en 2009. Un morceau qui mêle *La Marseillaise* et *L'Internationale*, écrit en réaction à la proposition de Nicolas Sarkozy de faire lire la lettre de Guy Moquet aux lycéens et de leur apprendre l'hymne national. Ce titre coup-de-poing va rencontrer un large public au point qu'en 2014 Jérôme Kerviel, l'ancien trader de la Société générale, convie la chanteuse à venir l'entonner devant les caméras,

lors de sa marche sur Rome. « Pour ce morceau, j'ai perçu 7 000 euros de droits d'auteur avec lesquels j'ai acheté un piano droit », confie Melissmell. Un revenu exceptionnel alors qu'en général ses droits d'auteur n'excèdent pas 2 000 euros par an... Rien de mirobolant, comme la vente des disques (en gros, un euro perçu par album vendu). Le seul moyen de vivre de son art, c'est de multiplier les concerts, et donc les cachets (douze heures déclarées par concert) pour prétendre au statut d'intermittente du spectacle. Mais avant d'en arriver là, Mélanie Coulet a dû batailler pour faire sa place. Née en 1981, elle grandit en Ardèche dans une famille où on ne roule pas sur

l'or. Son père, qui conduit des bus et fait les marchés, déserte le foyer où sa mère, handicapée, doit jongler avec les aides pour nourrir la famille. Elle, alors adolescente, quitte l'Ardèche pour Grenoble, passe un triple CAP : vente, graphisme et peinture, « *histoire d'assurer ses loyers* ». Elle monte sur scène avec un premier groupe rock/new wave formé à Avignon, Nora, en même temps qu'elle assure ses arrières comme peintre en bâtiment.

Sur la route

Puis, en 2004, Mélanie arrête les groupes et décide de chanter sous le nom de Melissmell. Mell, c'était déjà pris par une chanteuse de Nancy, alors elle a opté pour Melissmell, « *pour la mélisse qui soulage "les maux des femmes", pour le méisme, pour "Mel is Mel", pour le lys de mer fossile que l'on trouve dans le sous-sol de l'Ardèche* »...

Mélanie sillonne la France et prend la direction de Lille où elle séjourne un an. « *Il y avait plus de musiciens - tous au chômage - que de public. C'était un peu grillé pour me faire une place* », sourit-elle. Elle affine son répertoire, « *en dévalisant le rayon poésie de la Fnac* » : Rimbaud, Baudelaire, Éluard, Michaud, Arthaud... Et ça se sent dans ses chansons (voir l'encadré ci-contre). Admirative de Léo Ferré, elle apprend ses chansons sur Noir Désir et Mano Solo. « *Mon attirance pour la poésie, pour l'anarchisme et les questions existentielles vient sûrement du fait que j'ai été confrontée très tôt à la question de la mort. Atteinte d'une maladie génétique, on m'a retiré les intestins à 20 ans* », confie-t-elle. L'urgence de créer se fait alors plus vive : comment faire avancer la chanson quand on est une femme à l'image de Mama Béa, Brigitte Fontaine, Colette Magny ou Catherine Ribeiro ?

Au fil des rencontres

Pour se faire un nom, elle débarque à Paris, où elle chante dans les bars - notamment à la Liberté (faubourg Saint-Antoine), le QG du groupe Les Têtes raides, où elle croise le chanteur Christian Olivier. Mais aussi dans les squats d'artistes, où elle rencontre le guitariste de Mano Solo, Bayrem Ben Amor, ou Daniel Jamet, de la Mano Negra, qui collaboreront avec elle par la suite. Tous l'encouragent à poursuivre mais bon, pas de sésame à la clé, il faut trimer... Elle joue dans la rue,

Clameur poétique

Melissmell porte haut la contestation. Elle fustige le mépris des puissants pour ceux d'en bas, questionne une démocratie vacillante et des citoyens apeurés prêts à se jeter dans la gueule du loup au fil de ses précédents albums avec des chansons comme *Aux ames*, *Les enfants de la crise*, *Les brebis* ou *Bleu marine*. Dans son dernier opus, *L'Ankou* (serviteur de la mort, dans la mythologie bretonne, chargé de charrier les âmes), la voix grave et puissante de Melissmell, portée par une musique très rock, nous livre des paroles sacrément bien ciselées. Comme dans *Le chant des éclairés*, magnifique morceau qui interroge les lendemains à construire quand « *à chaque fin de siècle naît un phare qui expire* ». Elle nous livre encore, dans *Khmar*, une chanson rageuse contre la domination masculine : « *Putain, je n'aurais pas de fils La vieillesse me guette Sans rien devoir à personne Pour des larmes que tu n'auras [jamais versées.* » Après la tuerie de *Charlie Hebdo*, elle compose *Le pendu*, où elle

exhorte les assassins à pendre leur Dieu comme ils pendent les femmes. Si une saine colère s'élève magistralement avec des accents rappelant Noir Désir, les paroles de Melissmell empruntent des chemins éminemment poétiques qui subliment les interrogations. À prendre donc. A.M.



MELISSMELL + L'ANKOU

L'Ankou, de Melissmell, Pias, 14,99 euros. En tournée dans toute la France, dont le 27 octobre à la Maroquinerie. Voir toutes les dates sur www.infoconcert.com Son site : <http://kalleauchat.wixsite.com/m3lism/about>

devant un Monoprix à Daumesnil où elle récolte en cinq heures, les bons jours, 100 euros en liquide et 100 euros de bouffe. Et c'est loin d'être Byzance. Elle plantera sa tente dans le bois de Vincennes un an durant... « *La galère, je trouvais ça normal, je connaissais depuis mon enfance. J'avais l'énergie pour me consacrer à fond dans la musique et pour manger des pâtes.* »

Elle va jongler avec le RSA durant sept ans avant de signer pour un premier album, *Écoute s'il pleut*, en 2010. Repérée comme jeune espoir au festival Alors chante! de Montauban, où elle remporte le deuxième prix du public en 2009, elle enchaîne alors les concerts : plus de cent dates par an. Elle peut enfin bénéficier du statut d'intermittente du spectacle en 2011. « *Avant d'en arriver là, il fallait faire de la scène, et pour ça faire un album. C'est un peu comme un SDF qui cherche un toit sans emploi...* » Avec un deuxième opus, *Droit dans la gueule du loup*, en 2012,

elle continue les tournées et maintient ses droits au chômage.

« Les droits, ça s'arrache »

« *L'intermittence est un statut précaire quand on fait de la musique. C'est bien d'être revenu au calcul des 507 heures sur un an, ça laisse plus de temps pour fabriquer un album.* » Mais le moindre incident peut tout faire basculer. Ainsi, sa maison de disques, Discograph, a fait faillite; elle est rachetée par Harmonia Mundi, puis par Pias. Résultat : la sortie de son troisième album a été retardée de plusieurs mois et Mélanie a perdu ses droits au chômage. Elle vit aujourd'hui grâce à sa pension d'invalidité. Avec une quinzaine de concerts prévue à compter de cet automne, elle ne pourra pas prétendre au statut d'intermittente qui en nécessite une quarantaine.

Qu'a-t-elle pensé de la bataille des intermittents du printemps dernier? « *Is ont raison de se battre. La liberté comme les droits, ça s'arrache. Si on se laisse endormir, on se fait avoir. Moi, je ne manifeste pas mais je me bats dans la musique, je défile sur scène. De toute façon, je pense que chaque personne devrait avoir droit à un salaire à vie.* » En attendant, Mélanie devra patienter encore un an avant l'ouverture de nouveaux droits au chômage.

Amélie Meffre

Biographie

- 1981 : naissance à Valence.
- 2004 : chante sous le nom de Melissmell.
- 2009 : deuxième prix du public au festival de Montauban.
- 2011 : sortie d'*Écoute s'il pleut* et prix Georges-Moustaki.
- 2012 : sortie de *Droit dans la gueule du loup*.
- 2016 : sortie de *L'Ankou*.



DANS LES BACS

Plus c'est grand, plus on aime!



WILCO « Schmilco »
(Anti-). Entre tradition
et modernité, un
rock chaotique, souvent
vertigineux.



LOÏS LEVAN
« So Much More » (Musea).
Ambiances jazzy à la Jay-
Jay Johanson.



MELISSMELL
« L'Ankou » (Pias).
Voix rock qui hésite
entre Jacques
Brel et Catherine
Ribeiro.



LINDSEY STERLING
« Brave Enough » (Universal).
Violoniste surdouée enflammant
des œuvres homériques.



MELISMELL
«Ankou» (Pias)
Chanson rock



AVERTISSEMENT. Dès la première écoute, on se retrouve aspiré et englouti sous l'émotion qui nous submerge à travers dix chansons rêveuses au tempo vibrant, d'une intensité rare. Melissmell revient avec un opus difficilement qualifiable, une voix qui joue avec nos précipices, et qui délivre des courants de frissons pour un lâcher prise amoureux.

Melissmell c'est la grâce du rock, c'est follement grunge, franchement direct, et si vous tombez dans le piège envoûtant de son univers, alors il s'accrochera à votre cœur. Et puis la poésie, la poésie dans les mots, dans les mélodies. Partout. Aux textes parfois bouleversants, s'ajoutent une voix tantôt fragile, tantôt tremblante, brut et douce à la fois, nerveuse mais réconfortante, une guitare qui entoure tendrement l'atmosphère, et des frissons comme paquet cadeau pour emballer le tout. Melissmell, c'est du rock personnel et touchant.

Une artiste nue, vulnérable qui respire la vérité. Qui parle avec son cœur, qui prend aux tripes. Sans artifices, sans mélodies grandiloquentes, juste des mots à maux, déposés simplement sur quelques accords de guitare. Et puis il y a les références, Les restes d'un Kurt Cobain féminin où l'influence de Nirvana est assumé, sans pomper et sans être pompant, la note juste et dilatée, confirme le talent de cette grande chanteuse. Ce disque est bouleversant : Le chant des éclairés, (écoutez ici) quand elle hausse le ton, à s'arracher la voix, à ne pas

avoir peur de nous serrer le cœur, l'admiration qui brille dans le fond de nos yeux. La chanteuse hurle sa rage à nos cœurs éblouis. D'une puissance à faire pâlir les Cantat, Saez and Co.

Alors quand surgit La noyée, je mets le casque sur les oreilles, je monte le volume, je ferme les yeux et je vole. Oui je vole. J'ai envie de chialer mais je ne peux pas, parce qu'il se dégage de cette chanson une force contagieuse indescriptible, être fort et beau, tu déposes les larmes et tu te laisses porter par les vibrations vocales de cette artiste en majuscule. Un album terriblement surprenant, dix titres entrecoupés de comptines et d'atmosphères angoissantes, mystérieuses, où l'on pourrait voir flotter l'ombre de l'Ankou, personnage de la mythologie celte, représentant de la mort en Basse-Bretagne.

Dix titres qui passent délicieusement, mélancoliques, inspirés, aux thèmes forts sans être relou et sans prétentions. Déjà dit, mais surprenant oui, Le pendu sonne en moi comme une messe athée, le chant d'une femme énervée. «Hey ! Pendez votre dieu comme vous pendez les femmes... Hey ! Pendez le diable par la queue comme vous pendiez les femmes par les yeux...» Melissmell à toujours le poing levé ! Alors laissons-nous tenter par cet album, par ces titres magnifiques cités plus haut, par le rock vitaminé de Les rivières, la pop dansante de La loose, ou encore Adieux au texte hypnotique. Aucune chance, entre nous il n'y aura pas d'adieu, on se revoit en concert assurément !

L'Ankou est d'une élégance à couper le souffle. Avec ses compositions travaillées qui touchent à la perfection, ce disque fige, électrise et charge l'air d'émotions fébriles, fragiles, subtiles et violentes à la fois. Melissmell en impose et touche en plein cœur.(BM)



MELISSMELL

L'Ankou

Discograph / PIAS

Mélanie Coulet est de retour avec un album au titre évocateur, l'Ankou étant une personnalisation de la mort emprunté aux légendes bretonnes. Le disque débute gentiment sur l'air d'une comptine connue avant de puiser fort dans la tradition. Avec ses textes inspirés, romantiques et concernés, la chanteuse redonne du sens à la chanson réaliste et littéraire. Pour faire aboutir le projet, Bruno Green, remarqué avec Bertrand Cantat dans Détroit, s'est attaché à l'enregistrement dans le studio Real World de Peter Gabriel. L'opus de quinze plages, mais dix chansons seulement, regorge de moments forts à l'image de l'entêtant "Citadelle". "Les Restes", avec son chant engagé en français comme en anglais sur une rythmique martelante, est aussi très réussi. Le très beau "Chant des éclairés", retenu et contenu, calme le jeu. Quand la rythmique s'accélère, la voix trouve toute son ampleur. Scandant à tue-tête des paroles d'une autre époque ("Le pendu"), Mélanie s'impose avec ferveur.

► facebook.com/melissmell

PATRICK AUFFRET

OÛI FM VOUS INVITE AU CONCERT DE MELISSMELL À PARIS

La Maroquinerie
23 rue Boyer
75020 Paris

LE 27 OCTOBRE 2016 À 20:00



Rendez vous le 27 Octobre à PARIS.

Au mois de septembre sortait L'Ankou, nouvel album de Melissmell. Cet album fait figure d'étape, il annonce un changement de cycle dans son parcours, mais aussi dans l'époque. L'ombre de l'Ankou, incarnation mythologique de la mort qui collecte les âmes dans sa charrette grinçante, plane. Mais il faut savoir mourir un peu pour pouvoir renaître, et c'est bien à ce dilemme qu'est confronté notre système. Dans Le chant des éclairés, la chanteuse lance un appel aux visionnaires qui naissent à chaque siècle pour porter des révolutions et nous sauver de l'obscurantisme. Il paraît, dit-elle, qu'ils vont bientôt arriver.

Melissmell sera de passage à Paris pour avertir ses fans et ceux qui voudront bien l'entendre. À travers une musique moderne qui vient trancher avec le grain de voix de la chanteuse, elle déclamera ses paroles sages et poétique. Cela se passera le 27 octobre à La Maroquinerie.



Melissmell

L'Ankou

Savoir que Melissmell a choisi ce nom en référence au *Smell Like Teen Spirit* de Nirvana (et aussi à la mélisse) donne une indication assez précise quant à l'inclinaison naturelle de cette musicienne résolument rock. Une affirmation qui se vérifie avec *L'Ankou*, le troisième album de Melissmell et ses compositions rageuses et inspirées. L'artiste qui évolue dans son monde, à la croisée des chemins, et dont

la voix donne le La de morceaux en forme de rencontres explosives entre des sonorités d'hier et d'aujourd'hui, comme peut en attester le hit *La Citadelle* et son refrain irrésistible. Le reste des compositions étant à l'unisson. Forte d'une panoplie des plus riches, Melissmell se balade et mise sur l'efficacité, en échappant, à l'inverse de beaucoup de ses « collègues » à l'étiquette variétés. Oui c'est un compliment.

Facebook : Melissmell

CONCERTS

► Melissmell

Vendredi 18 novembre à 20h30, au Lo Bolegason - Castres (grat abon./17€)

Pour enregistrer son troisième album, Melissmell s'est rendu au Real World, le studio de Peter Gabriel. Une façon comme une autre de confirmer une popularité bâtie sur une musique concernée, aux paroles engagées et pertinentes. Le disque en question, *L'Ankou* (chronique dans ce numéro), sur lequel on retrouve Jamet, le guitariste de la Mano Negra, voit l'artiste prendre à bras le corps des problématiques bien actuelles avant de les passer au mixeur de sa furieuse prose dans une démarche rock. Également sur les planches Victoria LuD, l'une des héritières les plus crédibles de cette scène française située quelque part entre le cabaret et des voix comme celle de Jacques Higelin. Théâtrale, cette artiste soumet au public des compositions poétiques viscérales du plus bel effet.

Les Révoltes Toniques de MELISSMELL



Troisième album de Melissmell, L'Ankou (*) porte la griffe d'une artiste qui n'a pas rangé ses révoltes au rayon des souvenirs. De sa voix rauque, elle lance des mots comme des armes pour dire quelques vérités à cette époque de consensus mou.

L'Ankou est tout sauf un disque tiède. En quinze titres, Melissmell, déjà remarquée par Aux armes et Ecoute s'il pleut, n'est pas du genre à se résigner. Il est vrai, la vie n'a pas épargné cette jeune femme qui se bat, depuis ses 11 ans, contre une maladie génétique. Dans une interview à RFI, elle souligne : « Ma voix ne vient pas que de là. Mais au moment où on m'arrache ça, ce sont les viscères qui sont dans la gorge. J'ai eu encore plus de rage. Avant cela, je chantais déjà en amateur, mais je n'avais pas l'intention d'en faire mon métier. J'allais chanter dans les rues, dans les squats, jusqu'à ce qu'on me dise de continuer encore et encore. »

Sous l'influence d'artistes comme ceux de Noir Désir, Brel ou encore Ferré, Melissmell frappe fort ici en plaçant son disque sous le signe de... la mort. L'Ankou est une créature mystique qui représente la mort dans la mythologie bretonne. Et dans la digne lignée d'un Ferré, elle l'évoque sans baisser les yeux devant le Mal dans une chanson : « Dieu et le Diable, il faudra bien les pendre » !

Au gré des quinze titres, Melissmell nous change un peu de la chanson molle si à la mode s'en prenant au capitalisme fou (Citadelles), évoquant la destruction de la planète (dans Les Rivières) ou encore la violence terroriste dans Le Pendu, une chanson écrite juste après Charlie Hebdo. Elle y lance notamment : « Et pendez votre Dieu comme vous pendez les femmes ». Elle souligne : « Bizarrement, ceux qui ne représentent pas leurs dieux ne représentent pas les femmes non plus. C'est donc une affirmation des clivages entre les femmes et les hommes dans notre société, où il n'y a pas d'égalité, où la femme représente le diable, la tentation. » Et un titre qui est un double clin d'œil au Villon de la célèbre Ballade des pendus et au Rimbaud du Bal des pendus.



Musicalement, la voix rauque de l'artiste est mise en valeur par une orchestration concoctée avec la complicité de Matu (qui œuvre, aux claviers, avec Indochine et Mano Solo), portée par les guitares de Daniel Jamet (La Mano Negra). Et sa puissance fait passer une sacrée dose d'émotions.

Se définissant elle-même comme « un fauve » quand elle est en scène, Melissmell (alias Mélanie Coulet) ne signe pas qu'un album sombre et son appel aux visionnaires du Chant des éclairés ne manque ni de souffle, ni d'optimisme. Même si le disque se termine par la belle chanson presque testamentaire : Adieux. Sans doute parce que cette vraie battante et amoureuse de l'existence souhaite évoquer tout ce qui la touche dans la vie. Une forme de litanie d'une artiste qui n'a pas envie d'attendre pour prendre la vie à plein bras.

En un mot, un disque puissant, inspiré et inspirant.

MELISSMELL † L'ANKOU



Ce vendredi 16 septembre, l'indomptable Melissmell sortira son nouvel album L'Ankou. Faisant suite à *Ecoute S'Il Pleut* sorti en 2011 et à *Droit Dans La Gueule Du Loup* dévoilé en 2013, cette nouvelle production résonne et incarne la révolte.

Melissmell ne mâche pas ses mots, mais plus qu'une simple révolution, c'est une œuvre poétique, savamment travaillée et pleine de sincérité qu'elle nous livre. Avec L'Ankou, l'artiste française laisse sa rage s'exprimer, parle du capitalisme (Citadelles), de la domination de la femme (Khmar), du terrorisme (Le Pendu) ou encore de la destruction de la planète avec Les Rivières.

Enregistré au studio Real World de Peter Gabriel, en Angleterre, avec Bruno Green (Détroit) à la production, L'Ankou se charge d'une puissance et d'une force passionnantes, portées par le travail de ces deux artistes, sans oublier la participation de Matu (Indochine, Mano Solo) qui a accompagné la française pour l'écriture des chansons. Le résultat est là : fougueux, pénétrant et brûlant. Tel que l'on espérait. Melissmell raconte ce qu'elle connaît, d'un vécu lourd et douloureux, d'une histoire ni douce, ni charmante. Elle s'inspire également des poètes symbolistes du XIXème siècle, comme Verlaine et Rimbaud et des révolutionnaires du début du XXème (Maïakovski, Jozsef Attila). Et Melissmell nous touche, nous interroge, nous réveille surtout.

L'artiste sera en tournée dans toute la France à l'Automne et à La Maroquinerie de Paris le 2 octobre.

www.facebook.com/melissmell

NOUS AVONS ÉCOUTÉ « L'ANKOU » LE NOUVEL ALBUM DE MELISSMELL !

Publié le 6 Octobre 2016 par Steph Musicnation



MELISSMELL † L'ANKOU

« **L'Ankou** » le troisième album de **Melissmell** est une sacrée claque rock qui commence comme un conte, « **La Clé** » qui débute l'album nous ouvre les portes de cet univers rageur et théâtral où l'artiste nous sert de guide.

Trois ans après « **Dans La Gueule Du Loup** », **Melissmell** s'inscrit de plus en plus comme la digne héritière de **Noir Désir** et de **Mano Solo**.

Celle qui s'est notamment référé à l'un des titres de **Nirvana** pour son nom de scène se bonifie avec le temps comme le bon vin.

Melissmell traite brillamment et avec une certaine poésie des sujets durs de notre société tels que le capitalisme, le pouvoir, la planète meurtrie, la condition de la femme, le terrorisme...

Melissmell s'aventure sur des sentiers peu empruntés par des chanteuses en France et c'est un point fort à souligner.

« **L'Ankou** » apparaît comme un album très fort dans le fond et la forme et pourtant on distingue par ci par là une once de souffrance présente dans les textes mais aussi dans la voix.

Melissmell sera en concert le 27 octobre à **La Maroquinerie**.



Melissmell - Citadelle (Clip Officiel)

Melissmell - Nouvel album 'L'Ankou', maintenant disponible. Pour acheter l'album : <http://smarturl.it/Melissmell> En concert le 27 octobre 2016 @ LA MAROQUINERIE. Réalisé par Christophe Acker Produit

<https://www.youtube.com/watch?v=YkuZhVqfMs4>

Melissmell, le coup de l'Ankou

Ajouté par Michel Kemper le 16 septembre 2016.

Sauvé dans Chanson sur Rhône-Alpes, Lancer de disque

Tags: Mélissmell, Nouvelles

0

20

Tweet

G+1

J'aime



Melissmell (photo DR prélevée à sa page facebook)

Photo au gros grain, sobre et élégante typographie. Sur la même ligne, le nom de l'artiste et le titre de l'album, *L'Ankou*, qu'une croix mortuaire sépare. L'Ankou n'est pas la mort en elle-même, seulement son serviteur. Dans l'héritage breton de la mythologie celte, son rôle est de collecter dans sa charrette grinçante les âmes des

défunts. On dit que celui qui aperçoit l'Ankou meurt dans l'année...

En juillet dernier, lors des Rencontres Marc-Robine de Blanzat, nous avons eu en exclusivité ou presque les premiers titres de ce troisième et nouvel opus de Mélanie Coulet, notre Melissmell. Que voici en intégral sur nos platines. D'abord un air enfantin, quelques secondes de prélude, comme une clef pour la chanson qui suit... Et l'explosion ! Un rock ample, mélodieux mais puissant, comme « *revenu des enfers* », de nos entrailles. La voix, les décibels. *Je ne suis qu'un cri* chantait un autre ardéchois qu'elle. Melissmell crie autrement, mais crie vraiment. Si on l'a comparé à Mama Béa, à Catherine Ribeiro plus sûrement encore, ce n'est sans doute pas pour rien. Ce n'est pas qu'elle fasse surenchère mais il y a en cette femme une colère sans fond qui s'exprime, comme si elle en était le réceptacle, le creuset. « *Si tu me cherches / Va voir ailleurs si j'y suis* ».

Il y a bien plus que la douleur sociale et politique en cet album. Certes le capitalisme, le pouvoir sont et restent imprenable *Citadelle*. Certes la planète martyr qu'on s'ingénie plus encore à détruire (*Les rivières*). Certes le terrorisme (« *pendez votre dieu / comme vous pendez les femmes / et pendez le diable par la queue / comme vous pendez les femmes par les yeux* »), la condition de la femme... Tout ici traité avec une étrange, souvent glauque, mais fascinante poésie. Mais pour aller aussi loin, aussi bien, avec telle précision, il faut y donner plus, il faut donner de soi : la souffrance de Melissmell est présente, prégnante. Comme si, en surplus, en surcroît de ses propres douleurs, elle absorbait tout le côté sombre pour accoucher, même au forceps, de la lumière. Il y a, en Melissmell, une grand fragilité qui paradoxalement fait sa force. « *J'ai commencé la mort par de la solitude / Voici l'heure où je vais aussi moi m'en aller (...)* *A chaque fin de siècle nait un phare qui expire* ».



MELISSMELL † L'ANKOU

« J'ai commencé la mort par de la solitude / Voici l'heure où je vais aussi moi m'en aller / T'espérais voir de l'or, l'étoile de l'insouciance / A chaque fin de siècle naît un phare qui expire ». On ne s'arrêtera pas ici sur chacun des titres de cet album, mais c'est vraiment collection de moments incroyablement forts. Qui prolongent et amplifient les deux précédents albums et font du chant de Melissmell une superbe et déchirante plainte, une complainte. Qu'on dira pessimiste, qu'elle défend comme étant réaliste, constatant comment le monde va. « La vie se méfie du silence / Et quand elle se souvient de toi / Surtout ne la contredis pas ».

Son art désormais au sommet congédie tous les imposteurs du rock. Avec modestie mais détermination, Melissmell s'impose comme une très grande en son domaine, dans une chanson forte en gueule qui donne le ton, qui donne du son. Organiser en un album la rencontre de dieu et diable, qui ne font, qui se sont qu'un (« Dieu est le diable / Je reste à quai ») en ce temps terrifiant et terroriste, est intéressant regard, juste accusation. L'Ankou, lui, n'est que l'ordonnateur des funestes œuvres. Le monde se meurt, renaîtra-t-il ?

Melissmell, L'Ankou, [Pias]/Discograph 2016. Le facebook de Melissmell, c'est ici ; ce que NosEnchanteurs à déjà dit d'elle, c'est là. En concert le 27 octobre à La Maroquinerie à Paris.

Melissmell - Le chant des éclairés



NOUVEL ALBUM
† L'ANKOU †
16.09.2016



Recommander 20

CHRONIQUE

MELISSMELL SOIGNE SON RETOUR SOUS LE ROCK DE L'ANKOU !

19 septembre 2016, P'titBapt



Plus de trois ans dans l'ombre, dans l'ombre de cette révolte qui l'anime depuis *Aux armes*, et ses débuts en 2011 : Melissmell est de retour. Enfin ! Son « *Droit dans la gueule du loup* » avait fait mouche en 2013, et restera comme un des albums les plus mélancoliques de ces dernières années. Trois ans plus tard, nous disions donc, la revoilà, parée d'une hargne et d'un rock pour entourer ses mots et ses espoirs, qui savent crier comme jamais, pour vivre, comme toujours.

« *L'Ankou* », cet être qui vient chercher les morts pour les acheminer vers l'ailleurs, du bout de sa calèche, s'invite sur l'album à qui il prête même son pseudonyme. Ce choix pose les bases d'un album assez sombre, mais rempli de réalisme, et d'un soupçon d'utopie qui se fraye difficilement un chemin. Melissmell saura nous surprendre. Le disque, s'ouvrant sur quelques secondes d'une comptine pour enfant chantée a capella, oblige d'emblée à la plus grande attention. Puis quelques chansons « hors normes », des comptines, bien loin des formats standards, ponctueront l'album et le secoueront par leur douceur.

Où sont-ils qui sont-ils, ces éclairés dont le chant d'amour et de révolte peine à parvenir aux oreilles du monde ? A travers cette question, Melissmell sort là l'une des plus belles chansons rock entendue depuis un bon bout de temps. En attendant la réponse, cette chanson surprend et prend aux tripes. On se retrouve alors dans cet univers si particulier que Melissmell peint au fil du temps qui s'écoule sous son micro d'argent. Si nous avons eu un aperçu de sa capacité vocale toujours intacte, lors d'un concert d'Imbert Imbert (Live Report [ICI](#)), ce cd en est la confirmation. Et la plume est également toujours au rendez-vous, terrible, mais plus prenante que jamais.

*"J'ai commencé la mort
Par de la solitude
Voici l'heure où je vais
Aussi moi m'en aller"*

Melissmell - Le chant des éclairés



NOUVEL ALBUM
✝ L'ANKOU ✝
16.09.2016

Cet album est résolument placé sous le signe du rock, d'un rock qui arrive à mêler force et mélancolie, avec de très belles mélodies qui restent au creux des oreilles. En digne héritière de **Noir Désir**, de ce rock qui fait passer des mots et des coups de gueule, **Melissmell** nous propose à nouveau un album plein de révoltes et de réalisme, à s'en prendre aux religions qui enchaînent les Hommes (*Le Pendu*), ou encore à cette Terre sacagée, souillée sous le regard *"de la lune qui ondule / dans les dunes des nuits"*, avec *Les Rivières* qui est, sans qu'on ne s'y trompe, l'une des chansons les plus prenantes de l'album.

Désespérant, cet album l'est de vérité. Comme sur *"Ecoute s'il pleut"*, **Guillaume Favray** participe à cet album, pour lequel il a écrit *Citadelle*, comme un constat amer de la manière indétrônable avec laquelle notre société s'installe par les villes, ces citadelles imprenables, et s'étend sans que rien n'y puisse faire une entaille. Un fort moment que ce titre interprété par **Melissmell**, où l'on se retrouve plongé dans une atmosphère qui nous fait tourner, tourner, tourner, encore et encore.

*"Toujours imprimer la cadence
la ville se méfie du silence
Et quand elle se souvient de toi
Surtout ne la contredit pas..."*



Quinze titres s'enchaînent de manière fluide, et à la manière d'un **Thiéfaïne**, **Melissmell** conclut son album par des **Adieux** qui prennent aux tripes, pour s'en aller de manière beaucoup plus sobre, de manière toujours aussi sombre, sans qu'on ne puisse croire (ou plutôt qu'on n'ait envie de croire) qu'il ne s'agisse là de véritables adieux.

*"Adieu l'été
adieu l'espoir
adieu les loups
adieu la beauté
adieu les fous
les écorchés"*

Avec peu d'autres aujourd'hui, **Melissmell** résiste et continue d'apporter au rock'n'roll ses splendeurs originales, ces combats que lui seul peut porter. On pense à **Saez**, à **Soan**, à **Luke**, à **Noir Désir**, à **Janis Joplin**, mais on sent qu'une maturité musicale et textuelle a été atteinte par **Melissmell** avec cet album. Si elle chantait "Le rock'n'roll est mort, et c'est moi qui l'ai tué", elle vient de le ressusciter, ce 16 septembre. Reste maintenant à savoir que va devenir ce monde. En attendant, on écoute "L'Ankou".

FICHE TECHNIQUE

Tracklist

1. La clé
2. Les rivières
3. Citadelle
4. Les restes
5. Air fraov
6. Le chant des éclairés
7. La noyée
8. Mots dits beat
9. La loose
10. Silence
11. Khmar
12. Le pendu
13. Ma petite étoile noire
14. Domalah
15. Adieux

Sortie : 16 septembre 2016

Durée : 46 min

Genres : Rock / Chanson Française

Album: 3ème

La Grosse Radio / Rock / Webzine rock / Actu / Melissmell - L'Ankou - nouvel album le 16/09/2016

Melissmell - L'Ankou - nouvel album le 16/09/2016

[ACTU] ROCK - nouvel album 2016, aux armes, chanson rock

Lundi 5 Septembre 2016 à 10h30, by Bérénice



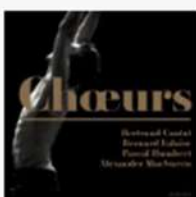
C'est un troisième album de **Melissmell** qui est attendu pour ces prochains jours. La dame d'Ardèche à la voix d'un **Cantat** qui se serait réincarné en chatte de gouttière, puissante et affirmée, sure de son verbe haut et hautement poétique, hurlante et écorchée, douce et envoutante, absolument rock et résolument chanson proposera ses créations à qui veut les entendre mi septembre

Elle sera également en tournée dès le début d'octobre et a proposé un petit concours bien original pour gagner des places et une rencontre privilégiée avec elle que vous pouvez voir ici.

En attendant, elle a délivré un extrait du nouvel album à découvrir aussi ici :



Artistes mentionnés :



Bertrand Cantat

Bertrand Cantat ? Chanteur et icône du rock français, né à Pau en 1964, et leader du groupe NOIR DESIR jusqu'à sa dissolution en 2010. Il avait ...

Plus d'infos, d'images, de news sur la page de **Bertrand Cantat**



meliSsmell

Plus d'infos, d'images, de news sur la page de **meliSsmell**

Melissmell L'Ankou

By Romain on 7 septembre 2016 64 vues



SHARE



TWEET



SHARE



SHARE

0 COMMENTS



Melissmell fait partie de ces artistes nées de leur expérience sur la route. Et cela s'entend. Sa voix, empreint d'une douce agressivité, donne tout le sens à ces textes rebelles mais réfléchis. Cinq ans après son premier succès "Ecoute s'il pleut", l'artiste française nous dévoile 15 nouveaux titres. Personnage issu de la mythologie bretonne, l'Ankou est une créature mystique digne représentante de la Mort. C'est également le titre choisi par Melissmell pour son nouvel et 3e album disponible le 16 septembre prochain.

L'album débute sur ce qui ressemble être des bruits de récréation. Telle une comptine, Melissmell nous raconte "La clé" accompagnée d'une flûte. L'intonation se fait plus rock'n roll avec la deuxième chanson "Les rivières", une ballade entêtante et entraînante tandis que "Les restes" permet d'apprécier une autre intonation un peu plus aigue et poussée. Mélange d'anglais et de français, ce titre sort véritablement du lot et semble être le tube de cet album. On se lasse pas de l'écouter. Au fur et à mesure des chansons, on retrouve des textes poétiques qui se laissent facilement écouter sur des instrumentales pop et groovy. "Le chant des Eclairés" mélange un slam sur fond de mélodie nostalgique. L'album en somme est assez éclectique et varié : l'écriture est fine et les chants variés.

Un doux parfum de désinvolture et de nostalgie règne dans ces textes. Chacun peut trouver aisément une chanson qui lui ressemble et qui lui fasse émerger des sentiments enfouis. D'une voix rauque qui en ferait pâlir Patricia Kaas, Melissmell est définitivement un savant mélange de chant et de slam qui ne manque pas de nous rappeler des textes tels que du Jacques Brel ou du Edith Piaf. La sincérité qui en émerge est saisissante : on ne peut rester indifférent à "L'ankou", un mélange de pop rock survolté et vitaminé qui peut séduire tout type de mélomane. Il y a, à chaque fois, quelque chose de nouveau toujours en accord avec elle.

// LE RETOUR TRÈS ATTENDU DE MELISSMELL

Chanson française, Rock | 30 août 2016

Le mois de septembre verra la sortie de «L'Ankou», 3^{ème} album de MELISSMELL. Quand cette artiste sort un nouvel opus, c'est toujours un événement. MELISSMELL séduit par son authenticité, son timbre de voix particulier, ses textes efficaces et sa musique qui flirte avec le rock comme le titre *Les restes* avec quelques paroles en anglais.



MELISSMELL † L'ANKOU

Ses nouvelles chansons incarnent toute la rage d'une époque face aux sujets qui font mal comme le terrorisme, le capitalisme imprenable ou encore la destruction de la planète. MELISSMELL s'entoure des guitares de Daniel Jamet (Mano Negra, La Poison). Elle ira enregistrer en Angleterre au mythique studio Real World de Peter Gabriel avec Bruno Green (Detroit) aux manettes. MELISSMELL sur scène est comme un vrai fauve, elle ne triche pas. De son vrai nom Mélanie Coulet, elle a composé et écrit la plupart des chansons. Généreuse avec son public, des tournées marathons de plus de 300 dates, son retour est très attendu. Mamusicale a écouté pour vous les 15 titres qui composent «L'Ankou». C'est tout simplement du très très grand MELISSMELL qui sortira dans les bacs le 16 septembre. Vous pouvez l'acheter les yeux fermés. Pas une fausse note, les chansons sont sublimes et donnent de l'énergie. La scène française se porte bien avec de tels talents.

MELISSMELL donne une teinte résolument rock à cet album tout en affirmant son attachement à la chanson française, un équilibre parfaitement maîtrisé. MELISSMELL sera à la Maroquinerie le 27 octobre prochain avant de partir en tournée dans toute la France à l'automne. Retrouvez toute son actualité sur Facebook.



Chronique : [Yann Chesneau](#)



MELISSMELL † L'ANKOU

Melissmell publiera le 16 septembre prochain son nouvel album, « L'Ankou ».

Et de trois pour Mélanie Coulet aka Melissmell qui trace son chemin de bien belle façon depuis quelques années maintenant. Un chemin de traverse pour une artiste singulière qui dénote mais dont la révolte s'inscrit pourtant bizarrement plutôt bien dans un paysage musical français qui semble avoir fait de la fadeur une qualité. En témoignent le nombre de copies écoulées de ses précédents albums et celui des dates de concerts joués à guichets fermés qui font son quotidien depuis quelques années. On se souvient bien entendu de cet excellent premier album, « Ecoute s'il pleut » paru en 2011. Brut. Complexe. Chargé. Un premier disque renversant suivi deux ans plus tard par l'aussi tranché « Droit dans la gueule du loup ».

L'artiste revient aujourd'hui avec « L'Ankou », un troisième opus, sur lequel l'auteure/compositrice/interprète s'est notamment entourée de Matu (Indochine, Mano Solo) et Guillaume Favray. Enregistrées au Real World de Peter Gabriel, les nouvelles chansons de Melissmell dépeignent une nouvelle fois une société ébranlée et féroce. Il y est bien évidemment question des désastres causés par les hommes : le capitalisme outrancier (« Citadelle »), le terrorisme (« Le Pendu » a été écrit à la suite des tragiques événements survenus à la rédaction de Charlie Hebdo), la domination de la femme (« Kmar »), la destruction de notre planète (« Les rivières »)...

Melissmell - Citadelle (Clip Officiel)



En chantant haut et fort sa colère et en tentant de poétiser et contenir sa rage autant que faire se peut, Melissmell dépeint un monde cruel et en manque de repères. Le monde dans lequel nous vivons depuis de nombreuses années maintenant, tout simplement. L'artiste nous livre ici avec « L'Ankou » un magnifique troisième album terriblement ancré dans son époque, aussi difficile soit-elle à éclairer et à accepter. Un disque vrai. Au sens propre du terme.

Luc Dehon

MELISSMELL - L'ANKOU

AVERTISSEMENT. Dès la première écoute, on se retrouve aspiré et englouti sous l'émotion qui nous submerge à travers dix chansons rêveuses au tempo vibrant, d'une intensité rare. **Melissmell** revient avec un opus difficilement qualifiable, une voix qui joue avec nos précipices, et qui délivre des courants de frissons pour un lâcher prise amoureux.



MELISSMELL † L'ANKOU

Melissmell c'est la grâce du rock, c'est follement grunge, franchement direct, et si vous tombés dans le piège envoûtant de son univers, alors il s'accrochera à votre cœur. Et puis la poésie, la poésie dans les mots, dans les mélodies. Partout. Aux textes parfois bouleversants, s'ajoutent une voix tantôt fragile, tantôt tremblante, brut et douce à la fois, nerveuse mais réconfortante, une guitare qui entoure tendrement l'atmosphère, et des frissons comme paquet cadeau pour emballer le tout.

Melissmell, c'est du rock personnel et touchant. Une artiste nue, vulnérable qui respire la vérité. Qui parle avec son cœur, qui prend aux tripes. Sans artifices, sans mélodies grandiloquentes, juste des mots à maux, déposés simplement sur quelques accords de guitare. Et puis il y a les références, **Les restes** d'un Kurt Cobain féminin où l'influence de Nirvana est assumé, sans pomper et sans être pompant, la note juste et dilatée, confirme le talent de cette grande chanteuse. Ce disque est bouleversant : **Le chant des éclairés**, ([écoutez ici](#)) quand elle hausse le ton, à s'arracher la voix, à ne pas avoir peur de nous serrer le cœur, l'admiration qui brille dans le fond de nos yeux. La chanteuse hurle sa rage à nos cœurs éblouis. D'une puissance à faire pâlir les Cantat, Saez and Co. Alors quand surgit **La noyée**, je mets le casque sur les oreilles, je monte le volume, je ferme les yeux et je vole. Oui je vole. J'ai envie de chialer mais je ne peux pas, parce qu'il se dégage de cette chanson une force contagieuse indescriptible, être fort et beau, tu déposes les larmes et tu te laisses porter par les vibrations vocales de cette artiste en majuscule. Un album terriblement surprenant, dix titres entrecoupés de comptines et d'atmosphères angoissantes, mystérieuses, où l'on pourrait voir flotter l'ombre de l'Ankou, personnage de la mythologie celte, représentant de la mort en Basse-Bretagne. Dix titres qui passent délicieusement, mélancoliques, inspirés, aux thèmes forts sans être relou et sans prétentions. Déjà dit, mais surprenant oui, **Le pendu** sonne en moi comme une messe athée, le chant d'une femme énervée. *"Hey ! Pendez votre dieu comme vous pendez les femmes... Hey ! Pendez le diable par la queue comme vous pendiez les femmes par les yeux..."* Melissmell à toujours le poing levé ! Alors laissons-nous tenter par cet album, par ces titres magnifiques cités plus haut, par le rock vitaminé de **Les rivières**, la pop dansante de **La loose**, ou encore **Adieux** au texte hypnotique. Aucune chance, entre nous il n'y aura pas d'adieu, on se revoit en concert assurément !

Melissmell - Citadelle (Clip Officiel)



L'Ankou est d'une élégance à couper le souffle. Avec ses compositions travaillées qui touchent à la perfection, ce disque fige, électrise et charge l'air d'émotions fébriles, fragiles, subtiles et violentes à la fois. **Melissmell** en impose et touche en plein cœur.

Tracklist

- 01 - La clé
- 02 - Les rivières
- 03 - Citadelle
- 04 - Les restes
- 05 - Air Fraov
- 06 - Le chant des éclairés
- 07 - La noyée
- 08 - Mot dits beat
- 09 - La loose
- 10 - Silence
- 11 - Khmar
- 12 - Le pendu
- 13 - Ma petite étoile noire
- 14 - Domalah
- 15 - Adieux

16 septembre 2016

[PIAS]

"Les coulisses de la scène musicale"



ACCUEIL

ARTISTES

ÉVÈNEMENTS

MÉDIAS

JEUX-CC

Melissmell - Le chant des éclairés



NOUVEL ALBUM
L'ANKOU
16.09.2016

Melissmell - Le chant des éclairés

TÉLÉGRAM *Éponyme*

[Cristal Production / Musicast]



La route des quatre musiciens de Télégram s'est croisée très récemment à l'intersection de différents univers musicaux, quelque part entre chanson à texte, ballade acoustique, rythmes espagnols et punk-rock. Laurent et Vincent des Hurlements d'Leo, Chloé de la Cafeteria Roja et Julien de Damage Case. Au gré des rencontres, l'album s'est étoffé : Melissmell qui porte sa rage dans *L'enclume des jours*, la plume d'Erwan sur *Les louanges des rouges*, Johnny Montreuil sur *L'addiction*. Entres autres. Télégram a décidé dès les premières notes de faire de son chemin une terre de partages. Pour rendre le monde moins dur quand le constat est cruel : notre extrême solitude parfois (*Moins d'un chien*), les passions qui ont une fin (*L'amour à vif*), les paradis artificiels, le poids de la vie. Le dernier titre *Overseas telegram*, de Serge Gainsbourg écrit juste après sa rencontre avec Jane Birkin donne son nom au groupe, tout comme quelques mots des VRP avaient inspiré les HDL. Stop.

www.facebook.com/Telegram.official

Audrey Lavallade



Propos recueillis par
Benjamin Valentie

Otilie B



© Thomas Lang

L'odyssée vocale

Chanteuse aux multiples origines, Otilie B prépare actuellement la sortie de son deuxième album. Un ovni musical basé sur la rencontre et la voix, improvisé autour du mot « passage »...

Il suffit de se rendre sur le site d'Otilie B, de lire ses récits sur la genèse de ce projet, d'écouter les interactions musicales avec les autres chanteurs (une vingtaine dont Khalid K, Nevché, Ibrahim de Tinariwen, Carlo de Gren Semè...) pour saisir l'essence de ce projet artistique total et sans concession. Faisant le grand écart entre les chants ancestraux et les musiques électroniques, Otilie B se livre à une odysée au cœur de l'instrument de musique le plus complexe, la voix.

Quelles similitudes peut-on trouver entre votre univers et celui de Melissmell qui vous a choisie comme « Coup de pouce » dans le cadre de notre dossier sur elle ?

L'écorchure, l'amour des mots... et peut-être, aussi et surtout, le fait que créer soit un acte essentiel dans nos vies.

Votre premier album, *Histoires d'02*, s'est créé en réaction au livre du même nom de Pauline Réage, chef d'œuvre de la littérature érotique. Votre prochain, à paraître début 2017 est intitulé : *Passage* . C'est aussi un projet total puisque vous improvisez autour de ce mot. Qu'est-ce qui vous a poussée, au départ, à « ouvrir les portes » de ce mot si fort ?

C'est un pré-texte. Le mot s'invite et devient une obsession, une quête de sens. J'aime ce mot dont on ne peut connaître de quel côté se trouve l'entrée ou la sortie. Il est mouvement, il raconte la mort, la naissance, le voyage poétique, l'éphémère permanent.

Vous avez rencontré pour ce projet des artistes du monde entier (Mongolie, Laponie, Réunion, Maghreb, etc.) avec

qui vous avez chanté. Qu'avez-vous appris sur la voix à travers ces rencontres ?

C'était très intimidant d'arriver avec cette proposition de partage, provoquer ces rencontres, mais incroyablement puissantes dans mon parcours : se laisser traverser et surprendre par ces voix si singulières, uniques. Le son est une vibration qui déplace l'air de façon concrète : je me suis laissée toucher. J'ai l'impression d'avoir beaucoup reçu et remercie tous ceux qui m'ont ouvert leur porte.

Christine Salem et Denis Péan de Lo'Jo semblent avoir eu une place particulière dans ce projet...

Oui, quel régal ! L'aventure continue avec eux sur le disque et en live également. J'avais envie que ce projet naisse de la rencontre, se densifie par la rencontre et



idem dans sa restitution live. D'autres artistes se sont aussi investis sur la création de l'album et du live à venir : le groupe Serafine, Patrick Decerf, Julie Butolo, etc. Je travaille à un live qui laissera de la place à ces « : passeurs : », ma scène sera toujours un espace de rencontre, ouvrir un « : passage : », élargir les dimensions !

Vous avez tenu un blog sur votre site qui racontait ces expériences avec des enregistrements bruts mis à disposition du public. L'avez-vous envisagé comme un modèle en vue de l'album ?

Oui, tout à fait, la magie d'une chanson tient à si peu de choses, parfois en arrivant avec un texte j'entendais déjà la chanson, d'autres fois c'était la surprise ; c'est comme un carnet de voyage sonore, j'ai aussi pris beaucoup de plaisir à mener un travail photographique, en parallèle, toujours dans cette idée de « : passage : », des photos en mouvement... Ensuite, j'ai sélectionné de tout petits bouts des enregistrements et je les ai remaniés sur l'album de telle sorte qu'ils emportent totalement ailleurs, qu'ils continuent leur chemin. Je continue à poster des *cartes vocales* (comme je les ai nommées), l'enregistreur vient figer le son, un peu comme une image, le processus de « tracer » ces rencontres quel qu'en soit le rendu sonore ou artistique me semble intéressant et il est devenu moteur et motivant. Ce qui est assez paradoxal c'est qu'il me permet aussi de me détacher de la propriété, je pense que la matière ne nous appartient pas, tout passe.

Ces enregistrements « sauvages » sont faits avec des instruments acoustiques. Vous utilisez beaucoup la MAO en studio. Comment avez-vous effectué la transition ? Je voulais dépouiller à la base, arriver avec voix et tambour, mots en vrac. Cette matière acoustique s'est fondue à la matière électronique, pour donner au rendu une touche très organique, lui donner de la profondeur. Au final, j'avais tellement de belle matière que j'étais très angoissée de ne pas les honorer suffisamment, mais j'ai fait de mon mieux.

La voix devient matière, instrument, dans votre approche de la musique. Qu'a le son de la langue française de particulier ? Est-elle facilement malléable et arrive-t-on à s'extraire finalement du sens ?

Oh la la, les mots... la richesse des langues, leur telle diversité est vertigineuse ! C'est vraiment complexe d'écrire en français, cette langue dans laquelle j'ai baigné, je la trouve très exigeante, de façon positive, chaque mot pèse son poids de sens et en même temps le fait de les partager m'a fait sentir à quel point, si on les « donne à percevoir », chacun peut l'habiter de sa propre signification selon l'humeur, le moment, le contexte, permettre l'imaginaire. C'est alors libérateur. J'aime que celui qui écoute puisse se ressaisir de ce qu'il entend, on m'a dit une fois que j'écrivais de façon « cubiste ». Se détacher un instant du sens c'est comme parler une langue universelle. Rendre aux mots leur musicalité et jouer avec, c'est tellement exaltant et puis tous ces mots qui se pressent au portillon...

Rendre
aux mots
leur
musicalité
et jouer
avec,
c'est
tellement
exaltant...

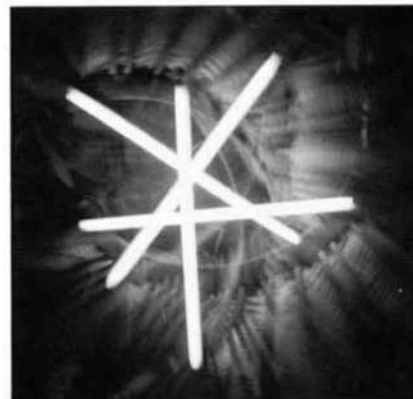
Quel est, aujourd'hui, votre définition du mot passage ? Il faudra écouter l'album (rires) !

Vous organisez, en parallèle de vos concerts, des ateliers : Voyage ta voix. Qu'y proposez-vous ?

Un espace de jeu et de création pour tous, un moment d'expression de soi tant que possible au-delà du jugement, celui que l'on se porte ou qu'on aurait tendance à porter sur les autres. Un voyage chez soi ! C'est ce qui, en ce moment, donne aussi du sens à ma pratique du chant. Une découverte de la technique du chant diphonique, et aussi certaines bases du chant : respirer d'abord puis chanter avec sa voix à soi, explorer cet instrument de façon ludique et collective.

Que nous réserve sur scène votre tournée qui débute à l'automne ?

J'espère proposer un concert renouvelé et unique... un concert qui propose le répertoire du deuxième album, comme un voyage avec une fenêtre ouverte sur d'autres artistes grâce à leur « : passage : ». ☺



Visuel de : *Passage* ; la tournée débutera à l'automne et l'album paraîtra début 2017.

discographie



Histoires d'02
[Internexterne]
14 titres
05/2013



Live
[Internexterne]
6 titres
10/2014

SITES :

<https://ottilieb.wordpress.com>
www.facebook.com/music.ottilieb





C'est la rentrée pour les Soirées FrancoFans - Le Terrier !

Après une petite pause cet été, les **Soirées FrancoFans - Le Terrier** reprennent du service. Notre grand retour aura lieu le 24 septembre à Saint-Amand-les-Eaux (59), au Théâtre, avec Clarika, Batlik et Lénine Renaud. Le 8 octobre, nous aurons une carte blanche pendant la JIMI, au Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine (94). Le plateau sera composé de Clio, Imbert Imbert et Agnès Bihl. Le 15 octobre, la salle du Poche à Béthune (62) accueillera Asa I Viata et Karpatt. Enfin, c'est au Biplan de Lille (59) que nous nous retrouverons le 20 octobre avec apéro et repas offerts en compagnie des Québécois de Benoît Paradis Trio, de Melissmell et La Pietà.
www.accfa.fr/soirees-francofans



L'Estival, festival solidaire

Depuis 1988, L'Estival de Saint-Germain-en-Laye continue de défendre la chanson francophone et ses jeunes pousses, tout en soutenant un projet humanitaire à chaque édition (cette année l'association Imagine for Margo qui aide la recherche contre le cancer des enfants). Du 23 septembre au 8 octobre, L'Estival continuera de brasser large et d'attirer tous les publics. Kids United, Michel Jonasz, Joyce Jonathan ou Anggun seront chargés d'attirer les foules vers Melissmell, Jil is Lucky, Radio Elvis, Jules ou Bazbaz. Jamait, Mickey 3D et Boulevards des Airs complètent cette affiche. www.lestival.fr



La chanson au pied du volcan

Injustement méconnu, Marc Robine était sûrement, avec Claude Duneton, le plus grand historien de la chanson. C'est pour lui rendre hommage que l'association On Connait la Chanson organise chaque année les **Rencontres Marc Robine**, à Blanzat (63). Fidèle à l'esprit du bon-homme, elles accueillent une chanson exigeante, désintéressée et diverse. Cette année, du 12 au 16 juillet, ce sont Sandrine Cabadi, Gilles Servat, Valérian Renault, Sages Comme des Sauvages, Nicolas Bacchus, Vincent Absil, Baptiste W Hamon, Melissmell et Erwan Pinard qui y sont invités. Christian Paccoud animera un repas goguette. Armelle Dumoulin, Batlik et Frédéric Bobin y présenteront leur album. Précieux !
<http://onconnaitlachanson.fr>



Sorties françaises en pagaille

La rentrée s'annonce chargée !
De nombreux artistes ont annoncé leur retour, citons entre autres Jacques Higelin, Tryo, Philippe Uminski, Melissmell, Lynda Lemay, Danakil, MeLL, Romain Humeau, Camille Hardouin, Donoré, Michèle Bernard, Stéphane Zelten, Les Fatals Picards, Louis-Jean Cormier, Entre 2 Caisses ou le projet jeunesse des Weepers Circus...

J'ai envie de tuer...

MATHIAS MALZIEU

Darwin a des envies meurtrières. Bon, plutôt qu'il ne passe à l'acte et ne fabrique en série des martyrs, on préfère qu'il se défoule dans Fakir.

« Je suis le vampire de l'amour,
 Je suis le vampire de l'amour,
 Je suis le vampire de l'amour,
 Je suis le vampire de l'amour,
 Je suis le vampire de l'ame-our ».

Pitié, ai-je maugréé en serrant les dents à l'écoute, pour le troisième jour d'affilée, de ce « titre Inter ». Voilà plusieurs mois déjà que nous sommes soumis à des doses massives du groupe Dionysos. Mathias Malzieu, son leader, n'a rien d'intéressant à dire. Si ce n'est le récit de sa guérison d'une sévère affection à nous vendre.

Jedi et gousses d'ail

« J'ai souffert d'une grave pathologie et je m'en suis sorti ».

« Je suis malade » sublimait Serge Lama, en 1973, dans le style lyrique et rustique qu'on lui connaît. Mais l'ère est aujourd'hui au merchandising et la maladie de Malzieu érigée en « épopée » (BFM TV, le 29/2/2016). Aussi l'a-t-il déclinée en album, clip, T-shirt et en un livre intitulé *Vampire en pyjama*. Ça vous tente l'expérience du vide sans avoir à grimper dans une fusée ? Alors embarquez dans ce récit. Morceaux choisis : « Me voici au Grand Journal. Je passe au maquillage. J'ai le trac. On vient nous chercher, la marche rapide qui nous mène au plateau m'essouffle » (page 88). « Les jours rallongent et j'ai repris le skateboard. C'est la seule entorse au contrat médical que je m'autorise » (page 136). « Je retrouve l'appétit. Une pochette de plaquettes passe dans mon sang pendant que je déguste mes coquillettes avec Rosy » (page 202). Il y en a 230 pages comme ça. Ce texte a reçu le Grand Prix Essai France Télévisions pour l'année 2016. Tant de lumière jette une ombre. fatalement, sur ceux qui créent vraiment.

Un Malzieu sur-promu, c'est cent auteurs fichus. Et un Malzieu en tournée, c'est cent Mozart assassinés. Car sa muse musicale aussi doit souffrir d'aplasie à considérer ses rengaines, pareillement calibrées :

« When I was a child, I was a Jedi,
 When I was a child, I was a Jedi
 When I was a child, I was a Jedi »,
 (à répéter neuf fois !)

Malzieu. ça fait mal aux oreilles. En quatorze ans, il aura réussi la prouesse de passer de l'imparfait au présent. Et de produire avec constance une pop crispante, apolitique, redondante, participant à nous rendre inaptes, par sa pauvreté, à la compréhension de la farce dont nous sommes les dindons.

Extension du domaine de la flûte

Ce déferlement d'insignifiance sonore kärchérisé tout. Y compris les herbes folles qui ont poussé dernièrement, Place de la République à Paris comme sur d'autres places de France, et qui ne se seront pas enracinées. Parce que juillet est là et que sous les pavés, la plage. Mais aussi, en partie, parce que Malzieu aura composé la bande son du printemps. Du lénifiant, du gngngan pour les petits nenfants et pour les grands : « Une étoile a poussé dans ton lit, même sous la pluie, elle brille et te sourit... » (extrait du « Vampire de l'amour »). Un chanteur qui bêtifie, ça dépolitise. Ça rend gaga et installe un climat peu propice au changement. De là à penser qu'on le gratifie du statut de « poète » (*Le Monde*, 22/1/2016) et qu'on lui distribue des prix justement pour qu'il persiste à tenir, comme d'autres, ce rôle-là : jouer de la flûte de Hamelin pour nous bercer... Alors qu'on aurait tant besoin de chants mobilisateurs, guerriers, propres à nous galvaniser. Je ne plaide pas la réaction, mais force est de constater qu'en matière de variété multi-diffusée, souvent, « c'était mieux avant ». Plus de mots, de sens, d'engagement. Même un « opportuniste » comme Dutronc critiquait, l'air de rien, les excès du productivisme avec « Le petit jardin » :

À la place du petit jardin,
 Il y a l'entrée d'un souterrain,
 Où sont rangées comme des
 parpaings,
 Les automobiles du centre urbain
 (1972).

Lavilliers dans l'album *Le Stéphanois aux accents de samba brésilienne* signait une imparable charge contre le règne de la cupidité induite par le capitalisme avec « Les aventures extraordinaires d'un billet de banque » :

Essayez d'me supprimer,
 Dans un coin sur la planète...
 Y'en a même qui en sont morts,
 Allende dans le décor...
 Je sais tout mais j'dirai rien,
 C'est peut-être préférable pour l'idéal républicain
 (1975).

Ferré fustigeait la milice de Foccart et Pasqua dans « Les spécialistes » :

Pour tout mettre à sac,
 Les anciens du SAC viendront diriger sur place,
 Les incontrôlés qu'ils ont enrôlés.

Et ce titre fut classé 7^e au Top 50 en mai 1985 ! Même des chanteurs romantiques comme Il était une fois, exaltant l'amour en un savant mélange d'emphase et d'érotisme, insufflaient à la variété un air hardi et libertaire, typique des années 1970, qui s'est bel et bien dissipé :

Les filles du mercredi
 Sont toutes restées dans leur lit,
 Cheveux bruns, cheveux blonds,
 Jusqu'à midi entremêlés
 (1972).

Sûr qu'on a perdu au change avec Malzieu et ses couplets couards en mode Coué, son « merveilleux » toc et vieillot à la Jeunet. Est-ce à dire qu'il faudrait se résoudre à n'écouter que des titres du passé ? On négligerait des perles qu'il faut apprendre à dénicher loin des FM

commerciales, ces boulevards à clichés. En écoutant sur le Net *Là-bas.org*, par exemple, où sont fréquemment diffusés Sarclo, la Canaille, les Chanteurs d'actu, chroniqueurs du temps présent avec, par exemple, « Les ghettos du gotha » :

Toutes vos p'tites cases on n'en veut pas,
 On a fini d'être dociles.

Ou encore Melissmell et son magnifique appel insurrectionnel « Aux armes » :

L'État comprime et la loi triche,
 L'impôt se rit des malheureux,
 Nul devoir ne s'impose aux riches,
 Le droit du pauvre est un mot creux.

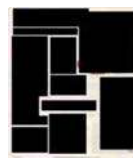
Écoutez-la.

« Aux armes », pour empêcher les perfusions sonores au sang de navet et s'émanciper au son d'un Rouget de Lisle remixé.

J'ai encore rêvé d'elle

Oui, j'ai encore rêvé d'elle, de la révolution. Chimérique, sans des tubes appropriés servant d'éducation à la citoyenneté. Impossible, sans réduire au silence ceux qui, à longueur de couplets, radotent les affres de leur quéquette ou de leur ego de kéké. Dans le lot de ceux à mettre hors d'état de nuire, Malzieu ne serait pas le plus difficile à stopper. Maintenant que son corps est guéri, il n'y aurait plus qu'à s'occuper de son esprit. Esprit certainement déformé par la fréquentation de la nasillarde ibérique d'opérette, Olivia Ruiz, son ex, capable de tonner : « J'te ferai des crêpes aux champignons » comme si le sort de la planète en dépendait. La maladie rend modeste paraît-il. Voilà comment il faudrait procéder. Kidnapper Malzieu juste pour deux ou trois jours et l'enfermer dans une cellule diffusant, en continu, les compositions des véritables auteurs précédemment cités. Après les épreuves qu'il a traversées, je le suppose pourvu de suffisamment d'humilité pour qu'il ferme ainsi définitivement son clapet.

Ça vous tente l'expérience du vide sans avoir à grimper dans une fusée ? Alors embarquez dans ce récit.



Melissmell

Le 27 oct., 20h, la Maroquinerie,
23, rue Boyer, 20^e,
01 40 33 35 05. (20 €).

⌘ Il y a chez la chanteuse écorchée une authenticité brute de décoffrage qui, la dernière fois qu'on l'a vue, souffrait d'une mise en scène manquant de simplicité.

A l'heure du troisième disque, plus rock, très marqué encore par les années 90, qui l'ont vue grandir (Mano Solo à ses débuts, Noir Désir de façon encore plus frappante ici), ses textes ont joliment mûri. Dommage que leurs habits mélodiques les desservent parfois, forçant à une interprétation vocale alors trop frontale, où les mots se trouvent étriqués. On espère les entendre de façon plus déliée en version live ; ils le méritent.

Melissmell: "Le monde ne m'étonne plus"

Avec "L'Ankou", elle frappe un grand coup. Dans son troisième album, Melissmell trouve le juste équilibre entre rage et douceur, rock et ballade sous tension. Loin d'être apaisée, sa poésie gagne en altitude et puissance.



(Photos C.Acker)

On ne niait pas la force. Cette sourde douleur qui semblait animer la jeune femme éructant sa colère, gueulant son constat délétère, hurlant ses élans. Un peu trop pour être vraiment audible, finalement. Cabossée par la vie, Melissmell a gagné elle-même tout ce qu'elle est aujourd'hui. Ses deux premiers albums, électrique puis acoustique n'en restaient pas moins parfois difficilement accessibles, torrents étouffants.

Puis "L'ankou". 15 titres livrés il y a quelques jours où Melissmell rayonne d'un soleil noir et touchant. Un disque complet, rond sans rien perdre de la puissance originelle. Quelques questions à Mélanie Coulet, 35 ans et déjà plusieurs vies.

Qu'est ce que l'Ankou?

La personnification de la mort en Bretagne. Beaucoup de mes proches aujourd'hui sont de cette région et m'en ont parlé. Le passeur d'âmes. Pendant la création de cet album, beaucoup de gens sont morts autour de moi. Les textes en sont empreints, forcément.

L'album est rock, avec des variations au fil des titres. Une direction voulue d'emblée?

On est partis de la chanson "Citadelle", la seule écrite et composée par Guillaume Favray qui m'avait écrit la totalité du second disque (1). On a tiré ce fil, sans jamais lâcher cette dureté. Je l'ai enregistré avec trois musiciens-amis, des membres de ma famille: François Matuszenski, Bayrem Ben Amor et Daniel Jamet notamment. Ce sont les meilleurs pour moi.

On découvre de l'électro dans la seconde partie de l'album...

C'est "Matu", ça: il avait ça dans ses bagages ramenés d'Indochine (rires). Je connais assez bien l'électro mais je ne l'avais jamais approchée dans mes compositions. Elle s'intégrait bien aux nouveaux titres.

Deux parties dans le disque: vous confirmez?

Oui. Un ventricule de combat contre le capitalisme féministe, l'autre sur Dieu et la spiritualité. Et l'amour qui traverse. J'ai écrit de 2012 à 2015, sauf "Le pendu" que j'ai écrite le soir du 7 janvier 2015, jour de l'attentat à Charlie Hebdo. La chanson-charnière de l'album aussi.



Vos textes sont moins vindicatifs qu'à vos débuts, sans perdre de leur rage...

J'avais 25 ans, j'en ai 35. J'ai avancé en poésie, par de nombreuses lectures, par l'âge qui vient. J'espérais avant que le monde se plie à moi et je me plie finalement au monde: c'est la défaite de chacun, la vie quoi. Le monde ne m'étonne plus, mais les révoltes sont toujours là. Accepter sans se renier, sans se priver de dire.

La place de la femme dans la société reste une de vos préoccupations. Un combat toujours prioritaire?

Plus que jamais. Nous vivons encore et toujours dans un monde patriarcal où les femmes n'ont pas trouvé leur juste place. Si l'égalité existait vraiment, le monde serait si différent, j'en suis persuadée. Nous sommes englués dans des moeurs vieilles de plusieurs siècles, dictées en partie par les religions dont il faudrait nous débarrasser aussi: une des plus grandes oppressions de l'Histoire et d'aujourd'hui. Et de l'islamisme à la Russie orthodoxe à la Pologne catho qui massacre le droit à l'avortement. Même panier. En voyageant, je vois des pays dans le Moyen-Age et réalise qu'en France, la situation est la moins pire.



Dans mon enfance, des gens alcooliques et violents me demandaient de faire ma prière, d'aller au catéchisme. Je ne comprenais pas ce contraste incroyable. Je jetais mes cahiers à la gueule de ma famille à 11 ans. L'enfer et le paradis sont sur terre. Il s'agit de vivre l'instant présent.

Peut-on espérer?

L'humanité est en train de se faire miroir avec le Net. Le seul espoir est dans ce regard sur l'autre: parvenir à se dire comme on est mal, et espérer le beau. Et savoir pleurer quand le monde ne va pas: je crois beaucoup à l'acte d'indignation.

Recueilli par Yannick Delneste

"L'Ankou" (Discograph/Pias)

(1) "Droit dans la gueule du loup" (2012)

(2) Il a été pendant dix ans le clavier du groupe Indochine



MELISSMELL + L'ANKOU

Diffusion : Mardi 25 octobre 2016

La session live avec Melissmell pour son nouvel album *L'Ankou*.

Porté par la chanson *Aux armes* et l'énergie à couper le souffle de la chanteuse, le premier disque de Melissmell, *Écoute s'il pleut* l'a révélé à un large public. Touchante de sincérité, Melissmell impose ses mots d'espoir et de rage, ses textes d'une intensité rare, dans les pas de Mano Solo. Il y a, dans sa voix, de la colère et des larmes, une émotion palpable et des textes magnifiques. Melissmell trouve une place originale dans la chanson française : c'est elle qui brandit l'étendard de la révolte, et a la force et la poésie de le traduire sur scène. Elle vient nous présenter son nouvel album *L'Ankou*.

La chronique hip-hop d'Hortense Volle avec cette semaine *The healing component*, le premier album du rappeur de Chicago Mick Jenkins. Dans cette chronique, les morceaux *The healing component*, *Drowning* Mick Jenkins feat Badbadnotgood et *All I need* de la rappeuse Noname.

Par : Alain Pilot

OLÉ ! A ÉCOUTÉ...

MELISSMEL L'ANKOU



MELISSMEL / L'ANKOU

Olé ! aime ce troisième album rock de Melissmel : *L'Ankou*.

Melissmel est un enfant de Noir Désir... et ce disque est encore plus radical et direct que les précédents.

Les nouveaux morceaux incarnent toute la rage d'une époque face aux sujets qui font mal. Le capitalisme imprenable dans *Citadelles*, la domination de la femme dans *Khmar*, le terrorisme dans *Le pendu*, la destruction de la planète dans *Les rivières*... Un constat réaliste de notre monde.


L'ombre de *L'Ankou*, incarnation mythologique de la mort qui collecte les âmes dans sa charrette grinçante, plane... mais Melissmel lance un appel dans *Le chant des éclairés* pour porter des révolutions et nous sauver de l'obscurantisme.

C'est avec la complicité de Matu (Indochine, Mano Solo), la guitare de Daniel Jamet (Mano Negra) et Bruno Green (Detroit) aux manettes, qu'elle enregistre au mythique studio Real World de Peter Dinklage en Angleterre (Joy Division).

Melissmel a un vécu, elle s'est heurtée à la vie... Écrire et chanter, c'est une manière de redresser la tête et cela se sent dans sa voix.

Une vraie fauve en concert, elle est en tournée et passe par Castres le 18 novembre, et Toulouse le 6 décembre.

go

 meliSsmell

🎵 *Classements radios*

FERAROCK
www.ferarock.org

Le trente de France

1- FRUSTRATION	Empires of shame
2- EAGLES GIFT	An astral journey
3- CHOUETTE	You don't know why you run
4- DAN SAN	Shelter
5- LES DEUXLUXES	Springtime devil
6- WAX TAILOR	By any beats necessary
7- VERSATIL MONSTER	S/T
8- QUETZAL SNAKES	Cult of deafstruction
9- MOTHER OF TWO	Being nice doesn't pay
10- ALAN CORBEL	That city
11- TAIWAN MC	Cool & deadly
12- DEAD OBIES	Gesawtkunstwerk
13- ACID ARAB	Musique de France
14- JEAN DU VOYAGE	Mantra
15- LA FEMME	Mystère
16- RUBIN STEINER	Vive l'électricité de la pensée humaine
17- ELECTRIC ELECTRIC	III
18- TOTORRO	Come to Mexico
19- PETHROL	Figures
20- MR OIZO	All wet
21- MELISSMELL	L'Ankou
22- BOB'S NOT DEAD !	J'y pense
23- MANU LANVIN AND THE DEVIL BLUES	Blues booze and rock'n'roll
24- AGAR AGAR	Cardan (EP)
25- DAVID CARROLL AND THE MIGRATING FELLOWS	Guinche blues & voodoo folk
26- THE LIMINANAS	Malamore
27- COMPILATION	Compilation FAIR 2017
28- GABLÉ	JoLly TrouBLE
29- MOUSSU T E LEI JOVENTS	Navega !
30- CATFISH	Dohyo

QUOTA

LE CLASSEMENT FRANCOPHONE

Le classement francophone

1- AGNÈS BIHL	Tout fout l'camp
2- BATLIK	XI lieux
3- MICHÈLE BERNARD	Tout' manières
4- KARPATT	Angora
5- CYRIL MOKAIESH	La loi du marché
6- DELPHINE COUTANT	La nuit philharmonique
7- JEANNE ROCHETTE	Cachée
8- LA GÂPETTE	Après la pluie... La tempête
9- MELISSMELL	L'Ankou
10- LOUIS CAPART	De l'aube au crépuscule
11- LES TIT'NASSELS	En plein cœur
12- LIZ VAN DEUQ	Musique de chambre
13- LA PETITE SEMAINE	Calypso & Ulysse
14- LES AILES AU NORD	Une histoire en chansons
15- BARRIO POPULO	Géographie du hasard
16- MARIA TERESA & MOUSTAKI QUARTET	Pour un ami
17- EWEN, DELAHAYE & FAVENNEC	Route 29
18- MELL	Déprime & collation
19- WALLACE	Éponyme
20- SAMUEL LEROY	Bernique !
21- CLARIKA	De quoi faire battre mon cœur
22- LES FATALS PICARDS	Country Club
23- FLO ZINK	Les veilleurs de lune
24- MARIE D'ÉPIZON	Bleu nuit
25- CHRISTIAN TARROUX	De plume de rêve
26- LES SŒURS BOULAY	4488 de l'amour
27- MARIE ADÔRE	L'été n'existe plus
28- MORAN	Le silence des chiens
29- GOVRACHE	Merde chui prof !
30- MOUSSU T E LEI JOVENTS	Navega !

Meilleurs disques

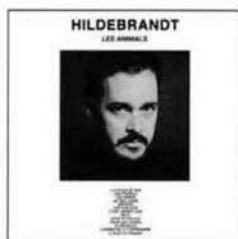
Déjà une décennie que FrancoFans fait le bilan de la production musicale francophone. L'équipe a, cette année encore, passé au crible les disques sortis entre octobre 2015 et novembre 2016. Ce ne fut pas simple. Un top 100 n'aurait pas été de trop, quoiqu'en disent ceux qui pensent qu'il n'y a pas assez de chanteurs francophones aujourd'hui. Choisir c'est renoncer, et beaucoup d'artistes sont restés aux portes de cette sélection majoritairement masculine et rock. Peut-être par manque de visibilité dans les grands médias ou les festivals ? L'équipe du magazine ne peut pas tout écouter tant il y a d'offres. Citons donc Clarika, Melissmell, Clio, Dorémus, Louis Ville, Emily Loizeau, Severin, Dub Inc, Yanowski, Chloé Lacan, Imbert Imbert, Lily Luca. Côté premier album, Tim Dup, Nicolas Michaux, La Pietà, Baptiste Dupré, Sarah Mikovski seront à suivre.

LES CINQ PREMIERS :



1- La Maison Tellier *Avalanche*

Attendus au tournant après leur précédent disque *Beauté pour tous* qui avait fait l'unanimité, les cinq de La Maison Tellier n'ont pas raté leur retour. Faisant le virage du rock à la pop, cet opus aurait pu décontenancer les fans de la première heure. Il aura rassemblé au contraire un plus large public. Si les singles *Amazonie* et *J'ai rêvé d'avalanches* sont efficaces, cet album contient d'autres pépites, dont *Haut, bas fragile*, hymne introspectif imparable.



2- Hildebrandt *Les animaux*

Réalisation de Lucas Thiéfaïne et de Dominique Ledudal, photos de Yann Orhan, signature chez le Label At(h)ome (Clarika, Arman Méliès, Katel), Grand Prix Chanson Découverte de l'Académie Charles Cros, Playlist France Inter. Après une longue expérience dans le groupe Coup d'Marron, Hildebrandt arrive en solo par la grande porte. Une pop électro, classieuse, élégante, dansante avec des fêlures communes à tous. Hildebrandt a pris un peu de nous, de lui, pour offrir un disque viscéral à portée universelle.

FrancoFans 2016



3- Radio Elvis

Les conquêtes

Ils sont beaux, ils sont jeunes, ils ont du talent. Radio Elvis, c'est un raz-de-marée, omniprésent sur les festivals, dans les médias, raflant tous les prix. On aurait presque du mal à croire qu'il ne s'agit que de leur premier album. Seraient-ce le magnétisme et les textes de Pierre, le chanteur, ou les musiques influencées par les anglo-saxons qui séduisent un public de plus en plus large ? La conquête a en tout cas réussi.



4- Les Cowboys Fringants

Octobre

Pierre Lapointe était notre lauréat 2015. Le Québec reste en haut de notre classement cette année encore avec ces cowboys plus fringants que jamais. Textes engagés, poétiques, énergiques, le folk festif des Cowboys Fringants fonctionne depuis maintenant vingt ans. Porte-parole d'une vision humaniste dans une société qui devient folle, le groupe signe l'un de ses meilleurs disques.



5- Erwan Pinard

Obsolescence programmée

La surprise du chef. Miossec l'avait bien dit : « *difficile de jouer après Erwan Pinard* » avant de le choisir comme Coup de Cœur dans le cadre de notre dossier. Le Lyonnais qui est toujours prof, non content de proposer des concerts de haute volée, est aussi à l'aise en studio pour délivrer sa chanson folk. Un titre pour le découvrir ? *Qu'as-tu été capable de faire par amour ?* Magnifique.

LA SUITE :

- | | |
|---------------------|--|
| 6- Bazbaz | <i>Bazbaz Café</i> |
| 7- Tété | <i>Les Chroniques de Pierrot Lunaire</i> |
| Miossec | <i>Mammifères</i> |
| 8- Scarecrow | <i>The last</i> |
| 9- Sidi Wacho | <i>Libre</i> |
| 10- Michèle Bernard | <i>Tout'manières</i> |



MELISSMELL

L'Ankou

Savoir que Melissmell a choisi ce nom en référence au *Smell Like Teen Spirit* de Nirvana donne une indication assez précise quant à son inclinaison naturelle plutôt rock. Une affirmation qui se vérifie avec *L'Ankou*, son troisième album. L'artiste qui évolue à la croisée des chemins livre une collection de morceaux en forme de rencontres explosives entre des sonorités d'hier et d'aujourd'hui, comme peut en attester le hit *La Citadelle* et son refrain irrésistible. Forte d'une panoplie des plus riches, Melissmell se balade et mise sur l'efficacité, en échappant, à l'inverse de beaucoup de ses « collègues » à l'étiquette variétés. Oui c'est un compliment.

Facebook : Melissmell



MELISSMELL : L'ANKOU



INTERVIEW MELISSMELL #71/1

 du SON dans mon SALON

 S'abonner 292

133 vues

 Ajouter à  Partager  Plus

 6  0



*Chanson francophone*

Melissmell

Sans plus

★★★★★ (1 note)

[Voir les dates](#)

Il y a chez la chanteuse écorchée vive une authenticité brute de décoffrage. A l'heure du troisième disque, plus rock, très influencé encore par les années 90 qui l'ont vue grandir (Mano Solo à ses débuts, Noir Désir de façon encore plus marquante ici), ses textes ont joliment mûri. Dommage que leurs mélodies ne soient pas toujours au rendez-vous. Quand son *Chant des éclairés* irradie de ferveur, les autres titres, toutes guitares en avant, nous laissent sur le carreau. Les mots et la voix, relégués au second plan, n'y prennent pas l'ampleur qu'ils mériteraient.

Marie-Catherine Mardi.

Tags :

Concerts

nl51

Chanson francophone

MELISSMELL

« DIEU, ON N'A PAS DE PREUVE... »

par David Desreumaux

Melissmell revient sur le devant de la scène avec un troisième album, *L'Ankou*. Enregistré aux Real World Studios, près de Bristol, ce nouvel opus ne révèle pas une nouvelle Melissmell mais une Melissmell qui n'a de cesse d'interroger sans trêve la société. Au sommaire

de ce troisième chapitre : Dieu et Diable. C'est une artiste surprenante qu'Hexagone a rencontrée. Derrière la battante, la femme sans concession sur scène et dans ses chansons, se cache une Melissmell très douce, sereine et touchante en interview.

L'artiste place ainsi la philosophie et la poésie au centre de son œuvre, et fait à sa façon, la part de Dieu et la part du Diable : elle vit son art comme un engagement, par opposition au divertissement, qu'elle considère comme une forme d'hypocrisie.



© David Desreumaux

Hexagone : Peux-tu nous raconter le chemin qui te mène à la chanson ?

Melissmell : L'enfance... Je suis d'une famille nombreuse avec beaucoup de difficultés. Classe sociale zéro. En bas de l'échelle, disons. De parents divorcés. Une famille où je vois la misère. Echec scolaire. Je me rebelle contre mes profs assez rapidement. Je ne supporte pas de recevoir des ordres, je ne comprends pas l'école, comment elle fonctionne. Je pars à Grenoble dès l'âge de 15 ans pour faire du graphisme, et de la vente ensuite. Puis, je vais à Avignon pour faire peintre en bâtiment. J'ai la musique depuis longtemps dans les pattes, qui vient me harceler la nuit : j'ai un casque baladeur depuis l'âge de 8 ans. Toutes les nuits, tous les soirs, j'écoute de la musique. J'ai mon premier instrument à l'âge de 17 ans. Avant, je chante, mais pour moi, dans ma chambre et dans la nature. A côté de chez moi, c'est le Rhône, une centrale nucléaire, une centrale électrique, et des péniches passent. Donc tout ça fait du bruit et j'apprends à imiter ce bruit-là. J'ai le mistral pour exemple, et j'ai fait de la natation pendant quinze ans en championnat. J'ai donc beaucoup d'air et de voix. Je gagne le championnat Rhône-Alpes. Ces péniches qui passent dans l'écluse font énormément de bruit, et j'imité ça pour passer le temps.

Hexagone : La musique est un refuge à ce moment-là ?

Melissmell : Oui, c'est là qu'on me fout la paix. A l'école je suis le souffre-douleur, à la maison, ça ne se passe pas bien... Il y a de la violence. Le seul refuge que j'aie à ce moment-là, c'est la musique. Et elle devient ma mère. Je n'ai pas une maman présente, elle est handicapée... Bref, je ne peux m'appuyer ni sur ma mère, ni sur mon père pour l'éducation et pour mes questions. Mes questions, je les pose à la musique, et la musique me répond, l'art me répond. Donc je m'accroche plus à

l'art, au dessin, à la peinture, à la sculpture et à la musique, qu'à mes parents.

Hexagone : Tu écoutes quoi à cette époque ?

Melissmell : J'écoute tout ce qui passe. Je prends la musique comme ma mère et l'art comme mon père. La nature comme mon père aussi. Le bruit du vent. Je n'ai pas de goût personnel, je prends tout ce qui me vient, tout ce qui m'arrive. Ça pouvait aller des Bérus à la musique classique, en passant par la variété, la techno. J'ai écouté beaucoup de rap, j'en écoute toujours d'ailleurs.

Hexagone : Comment en viens-tu à la chanson ?

Melissmell : A l'âge de 10 ans, j'ai un petit synthé. Ensuite, à 17, je trouve dans une poubelle une guitare que je retape. Je me mets à gratouiller, et avec des copains, on monte un groupe de rock à Avignon. On commence par des reprises et quelques compositions. C'est là où je commence à écrire. C'était en 98.

Hexagone : Tu viens d'Ardèche, tu te barres à 15 ans à Grenoble ?

Melissmell : Et après, tous les deux ans je déménage en gros.

Hexagone : A 17 ans, tu pars à Avignon ?

Melissmell : J'y reste cinq ans et j'y monte un groupe qui s'appelle Nora, ça signifie « lumière ». Le groupe splitte. J'essaie d'autres groupes qui ne marchent pas. En 2004, je décide de monter MeliSsmell.

Hexagone : Tu peux expliquer ce nom ?

Melissmell : C'est un mot valise, un pseudo à tiroir. Qui signifie plusieurs choses. Le mélisme, qui est une technique qu'on trouve dans tous les chants religieux. Smell, pour *Smells like teen spirit* de Nirvana : quand j'entends pour la première fois cette chanson, je divorce de toute la musique



© David Desreumaux

« Smell, pour Smells like teen spirit de Nirvana : quand j'entends pour la première fois cette chanson, je divorce de toute la musique et je choisis le rock. »

>>

et je choisis le rock, français et américain. Les guitares saturées, cette voix éraillée. Je me mets à fumer pour avoir cette voix. C'est un changement de cap ! Il y a deux S au milieu pour « les serpents qui sifflent dans sa tête. » Il y a surtout des SS dans ma famille : si on était en pleine guerre et qu'il y avait des musulmans à dénoncer... Mes grands-parents sont pour le lynchage des Arabes, donc je me suis dit qu'il fallait que j'assume ces connards dans ma famille... Donc j'ai mis les deux S au milieu ! Et j'ai mis trois L pour contrebalancer ces deux S, pour la liberté de l'écriture. Il y a le lys de mer qu'on retrouve en Ardèche sous forme de fossile, et qui a 160 millions d'années, au Jurassique. C'est les premiers cailloux que je ramassais par terre, ils étaient en forme d'étoile. Puis il paraît que pour marcher loin, il faut mettre des semelles, MeliSmell.

Hexagone : Cette envie de faire de la chanson répond à un besoin profond chez toi ?

Melissmell : A l'époque, j'étais plus dans l'urgence d'écrire, de composer. Aujourd'hui, j'en ai moins besoin. Aujourd'hui je suis plus en porte-à-faux avec ce métier, je me sens moins dans ce métier qu'avant parce que je l'ai rencontré ! J'ai rencontré les gens du métier, ceux qui te courent après parce que tu as du succès, mais le succès passé... Et ceux qui te sont fidèles. Aujourd'hui, je suis un peu moins dans l'urgence d'écrire des chansons. Je pense aussi que j'ai ouvert les yeux sur le fait que le monde ne changera pas. Il évoluera mais pas dans le sens auquel moi j'aspire. C'est à moi de me plier, et pas l'inverse. Alors qu'à 20 ans, on a envie de plier le monde à soi.

Hexagone : C'est intéressant de mettre en parallèle la « chanson » et le « métier ». A la base, le besoin de faire des chansons est comme une force libératrice...

Melissmell : A l'époque, j'écris mes chansons en hôpital psychiatrique. J'avais des problèmes de bipolarité, et j'ai eu besoin très fortement d'écrire. Aujourd'hui, je suis moins dans cette urgence. Je souhaite davantage trouver la bonne chanson, trouver les bonnes phrases et trouver les bons

« Cette mélancolie m'a sauvé la vie à bien des moments. Je la trouve tellement belle que je vais chercher chez les auteurs comment ils parlent de mélancolie. »

textes, qui vont parler de la philosophie que j'ai. Ce n'est pas évident parce qu'il faut lire beaucoup, beaucoup réfléchir, il faut attendre que ça mûrisse, donc je pense que je vais mettre plus de temps à faire des albums aujourd'hui qu'auparavant.

Hexagone : C'est un parcours normal pour un artiste... Tu as dit que tu étais toujours passionnée de musique, est-ce que tu as toujours écrit ?

Melissmell : Non, je suis dyslexique. J'ai beaucoup de mal à écrire et je me force parce que j'ai beaucoup de souffrance en moi. Il fallait que je la sorte. Et pour la sortir, il faut les mots. Et pour avoir les mots, il faut la lecture. Et pour avoir la lecture, il ne faudrait pas être dyslexique... Donc c'est compliqué ! Je vais à la lecture mathé-

matiquement. Je suis très mathématique, et pas du tout littéraire. Cet artiste-là a écrit ça ? Alors, mathématiquement, je vais chercher toutes ses influences pour comprendre le procédé de l'écriture. Je suis allée lire tout ce qu'avait pu engendrer Noir Désir par exemple. J'étais passionnée. Je me suis dit : « En français, c'est les seuls qui ont réussi à faire sonner cette langue anglophonisée... Qu'est-ce qu'ils ont lu ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qu'ils ont écouté ? » Alors j'ai été dépouiller tout ce qu'a fait Noir Des' et tout ce qu'a fait Léo Ferré, tout ce qu'ont lu tous ces gens-là.

Hexagone : Sans parler d'influences, quels sont les gens que tu admires ?

Melissmell : Malheureusement, ils sont quasiment tous morts puisque Gainsbourg est mort, Brel est mort, Ferré est mort. C'était les trois principaux. Puis Noir Des' et Cantat, qui n'est pas mort mais qui a pris un sacré coup... Ensuite, c'est la lecture... Les poètes, les Rilke, les Baudelaire, Rimbaud, Maïakovski, József Attila. Il y en a plein : Paul Eluard, Michaux...

Hexagone : Au-delà de la chanson donc. Étonnant pour une dyslexique... Qu'y puises-tu ?

Melissmell : La mélancolie. Je vais chercher comment on formule cette mélancolie. Comme je le raconte dans une chanson, cette mélancolie m'a sauvé la vie à bien des moments. Je la trouve tellement belle que je vais chercher chez les auteurs comment ils parlent de mélancolie, comment ils mettent leur souffrance mélancolique en mots, en phrases, en vers.

Hexagone : Le projet MeliSmell débute en 2004 mais le premier album sort en 2011... Que s'est-il passé entre temps ?

Melissmell : Le premier album sort



officiellement en 2011, mais avant, il sort d'abord en 2005 un quatre titres, ensuite un album de onze titres en 2007, puis un *live* en 2008. Puis on refait un quatre titres, qui s'appelle *Ecoute s'il pleut*, pour démarcher les maisons de disques et les trempins. Et ensuite, le premier album officiel sort. Tout le reste, c'est de l'auto-prod. Depuis 2004 donc, il s'est passé de la scène... Je monte MeliSmell à Avignon, je pars à Lille, je reviens à Paris, je trouve des musiciens à Strasbourg, je redéménage. Je reviens à Paris, et quand je reviens à Paris, le premier album sort. Entre temps, deux EP, un *live* et un album : quatre CD.

Hexagone : Ce premier album, *Ecoute s'il pleut*, tu peux raconter son histoire ?

Melissmell : Ce premier album est sorti chez Discograph, en édition chez Chrysalis. Discograph a été racheté depuis par Harmonia Mundi / PIAS, et Chrysalis par BMG. Les musiciens de Strasbourg sont Stefano Bonacci et Thomas Nicol, le guitariste et le violoncelliste. Sur l'album, il y a aussi Matu, François Matuszenski, le pianiste des Frères Misère, de Mano Solo et d'Indochine, le batteur Philippe Entresangle, Hugo Cechosz à la basse. Eux sont de Paris, et je les rencontre via la maison de disque. Laurent Jais au son, qui avait fait les Frères Misère, des titres de Brigitte Fontaine. Voilà pour le beau monde. Et on a enregistré à Davout.

Hexagone : Tu es auteur-compositeur de cet album ?

Melissmell : Oui, sauf deux. Deux thèmes sur lesquels je n'arrivais pas à écrire. *Les enfants de la crise* et un thème sur : « Maintenant que je signe, je vends mon âme au diable et il me faut une chanson. » Je ne voulais pas signer, je ne voulais pas de contrat parce que pour moi c'était signer un pacte, c'était malsain ! Mais si on veut avan-

cer dans la musique et sortir un album, un vrai, on n'a pas le choix ou alors on galère. Ces deux chansons, je les ai commandées à Guillaume Favray. *Les Enfants de la Crise* et *Sobre la Muerte*, qui allaient très bien avec cette petite poupée qui était révoltée.

Hexagone : Que représente cet album pour toi ?

Melissmell : Le premier, la consécration de la première fois. Beaucoup de rencontres. Il s'est vendu à vingt-sept mille exemplaires je pense...

Hexagone : Ça a été un super accueil, aussi bien du côté du public que des pros... Passages radio, passages télé... Tu décroches le Moustaki public et jury, Charles Cros, Alors Chante !

Melissmell : C'est un album qui a été poussé par le public. Si le public n'avait pas été là, il n'aurait jamais vu le jour...

Hexagone : Tu ressens que ça a été plus une demande du public que des pros ?

Melissmell : C'est parce qu'il y a du public qui a poussé MeliSmell que je suis là. J'ai toujours dit : « Si vous ne me poussez pas, moi j'y vais pas ! »

Hexagone : A ce point-là ?

Melissmell : « En revanche, si vous me poussez, moi, je n'ai pas de tabou ! » Il faut juste me pousser un peu pour que j'y aille... Si on me donne des défis, je veux bien.

Hexagone : On n'a pas l'impression qu'il faille te pousser quand on te voit sur scène... On a plutôt l'impression que tu es une fonceuse...

Melissmell : Je fonce à partir du moment où on me donne un ultimatum. Si je suis trop tranquille sur mon canapé à avoir trop d'argent, j'y reste.



Hexagone : Le second disque, *Droit dans la Gueule du Loup*, sort en 2013.

Melissmell : Sur celui-ci, je ne suis qu'interprète et arrangeuse. C'est l'album que Guillaume Favray aurait dû faire. On était dans cette cave au Limonaire. Guillaume m'apprenait qu'il arrêta la musique parce qu'il ne trouvait pas de partenaires, et que ses chansons avaient presque dix ans... Moi, j'avais une signature en cours, il fallait que je sorte un album et je n'avais rien. Lui n'avait pas de signature mais plein de chansons, moi j'avais une signature et pas de chanson ! J'ai poussé déjà bien la lame sur le premier album, et il faut que je me remette de mon écriture... Je ne me considère même pas comme auteur-compositeur à la base, comme « chansonnier » plutôt, comme interprète, je dirais. Difficile pour moi d'écrire des chansons. Je les écris parce que je les vis. Voilà, j'ai dit : « il y a Guillaume qui a abandonné la musique, qui est dans son coin, il a des chansons qui sont merveilleuses, on va essayer... On va faire comme dans le temps, on va aider un copain. » Suite à ça, il a signé chez Raoul Breton. Je suis très contente d'avoir fait ça, pour lui, pour nous, pour ce disque. Ce disque, je le trouve sans erreur. Le plus important, c'est que ces chansons existent et pas que je les ai écrites... En plus, ces chansons étaient

« L'album porte la gravure des attentats. »

rentrées dans une intemporalité certaine : j'étais sûre d'être intemporelle avec ces chansons, et c'est ce que je voulais. Il en avait une trentaine, une quarantaine, j'en ai pris dix. J'ai demandé à Daniel Jamet, le guitariste de la Mano Negra et à Matu de le faire avec moi. C'était un honneur de pouvoir faire cet album comme ça.

Hexagone : Sur ton premier album, tu as fait appel à Guillaume pour écrire *Sobre la Muerte*. Comment se passe la collaboration ?

Melissmell : Je vais chez lui, on discute pendant deux-trois jours philosophiquement sur les choses. Je lui dis que je veux une chanson qui parle de tel sujet... On parle de ce sujet-là pendant des heures. Lui prend des notes dans sa tête, ça le fait réfléchir et moi, je me suis vidée sur lui parce que je n'arrivais pas à le faire sur papier... Lui est littéraire, il n'est pas matheux...

Hexagone : Guillaume te comprend et te livre ce que tu attendais ?

Melissmell : Oui, texte et musique. Comme pour moi, quand le texte vient, la mélodie vient en même temps. Il lui est arrivé de me donner des chansons sans musique mais c'est plutôt rare.

Hexagone : Y a-t-il des thèmes qui ne t'intéressent pas en chanson ?

Melissmell : J'allais dire : l'amour. Je ne l'ai pas vécu comme tout le monde en parle. Du coup, ça ne me touche pas parce que je trouve que c'est un mensonge, l'amour. Si je parle d'amour, c'est d'un amour imaginaire. Tu ne trouveras pas de chanson de rupture amoureuse... C'est ce qu'il y a de plus privé.

Hexagone : Tes albums ne sont pas dénués d'amour du tout... C'est un tel élan vers l'autre.

Melissmell : C'est un amour universel... Mais pas l'amour avec une histoire de couple...

Hexagone : Le nouvel album prévu pour la rentrée, chez PIAS, tu peux nous en parler ?

Melissmell : C'est le troisième. On va y trouver « L'Ankou ». Dans la mythologie celte et bretonne, l'Ankou est le passeur de la mort et le passeur d'âmes, celui qui vient frapper à la porte avant ta mort pour

mettre ton âme dans sa charrette... C'est-à-dire qu'on a été très entouré d'attentats, de la question de la mort. L'album porte la gravure des attentats, où je me suis sentie femme avec le droit de dire, et le droit, dans ce pays, d'ouvrir sa gueule sur Dieu. On n'a pas de preuve... Il ne faut pas pousser ceux qui n'en ont pas envie à croire en Dieu. Ce n'est pas parce qu'on est mécréant qu'on a moins le droit de vivre sur cette planète... Il porte aussi la trace de l'Ankou parce que j'étais entourée de bretons et que j'ai cherché le meilleur copain breton de la mort... On est allé l'enregistrer avec Bruno Green, du groupe Détroit, près de Bristol, au Real World Studios, le studio de Peter Gabriel. Le rêve. Je crois que tous les musiciens rêvent d'aller un jour là-bas : j'y suis allée ! On y est resté dix-sept jours avec Gaël Desbois à la batterie, Bayrem Ben Amor qui m'a suivie sur toute la tournée de *Droit dans la Gueule du Loup*, Matu encore, Yann Féry à la guitare. Tous les cinq, avec Bruno Green, nous avons fait *L'Ankou*.

Hexagone : Quinze titres, tu as tout écrit ?

Melissmell : Oui, sauf une et demie. On a fait une collaboration avec une copine, sur *Les restes*, et *Citadelle* a été écrite par Guillaume Favray.

Hexagone : Tu avais des choses à dire cette fois-ci : quels sont les thèmes que tu as souhaité aborder ?

Melissmell : Dieu et la mort. « Dieu naît du Diable, il faudra bien les pendre. » L'usure de la question sur Dieu. Un peu de poésie, un peu de philosophie, et un peu de Dieu et du Diable.

Hexagone : Tu as composé également ?

Melissmell : Oui. Et j'ai co-composé deux titres, l'un avec Bayrem Ben Amor et l'autre avec Matu. >>>

Hexagone : Ce nouveau disque ne nous montre pas une Melissmell différente... On dit souvent que tu es une écorchée... Ce que je ressens, c'est que l'engagement te donne la force de création. Tu peux nous parler de cet engagement : la chanson est le lieu pour le faire passer ?

Melissmell : Certains diraient que ce n'est pas le lieu de l'engagement politique. Moi, je pense que l'art qui est éternel est engagé. « Engagé » n'est peut-être pas le mot : engagé, c'est un contrat. Là, c'est de la consternation, de la résignation...

Hexagone : Se sentir concernée ?

Melissmell : Oui, quand je regarde un tableau de Basquiat, je sais qu'il va durer éternellement, qu'il parle de la pauvreté dans la ville. Il y a une sorte d'engagement politique dans son art, et c'est ce qui le rendra éternel. De même que la philosophie qui émane de l'œuvre de Keith reste intemporelle. Ce qui m'intéresse, c'est cette intemporalité. Je ne pourrais pas faire de chansons d'amour sans être engagée. Ce n'est pas de l'art, c'est du divertissement. Je n'aime pas le divertissement. Même les films que je regarde sont de l'information... L'art est un engagement, sinon c'est du divertissement, et si c'est du divertissement, c'est de la poufferie, de la tartufferie, c'est pour vendre, pour faire du fric, ce n'est pas pour dire quelque chose.

Hexagone : La chanson peut être utilisée comme une arme pour répondre à la violence qui nous entoure ?

Melissmell : On l'a vu avec Charlie Hebdo puisqu'on a eu l'honneur d'être au centre du problème : l'écriture, le dessin, l'art, le stylo sont une arme redoutable jusqu'à énerver les incultes et les illettrés. Ils ne comprennent pas. L'arme la plus redoutable, elle est dans l'écriture.

Hexagone : Les événements autour de la loi El Khomri, les violences policières, l'attitude du gouvernement, est-ce que ça te donne de la matière pour écrire de nouvelles chansons ?

Melissmell : Ça ne m'inspire pas parce que c'est toujours pareil. J'avais fait la manifestation contre l'OTAN en 2009 sous Sarkozy. A Strasbourg, on accueillait Merkel et Obama. Au centre de la ville, pour rentrer chez nous, on nous donnait un badge. On se sentait comme sous l'occupation. On était soixante mille dans un trou de souris, on nous a parqués sur l'île à la frontière, dans un étai. Alors qu'il y avait des gamins en poussette, les flics n'ont pas hésité à nous bombarder à coup de lacrymo. J'étais sidérée. J'ai compris que le gouvernement

**« Ma voix
est pleine
de souffrance. »**

était contre son peuple. On a juste changé l'Etat des rois, mais les rois sont encore là, ils sont plus nombreux ! Ce sont les gros bourgeois, alors qu'il n'y en avait qu'un avant avec ses disciples. Et les bourgeois, c'est comme les cochons, plus ça devient vieux, plus ça devient bête... Je ne saurais pas quoi chanter. Ils ne m'inspirent pas, ils me donnent envie de vomir.

Hexagone : On va reparler de ta voix. Tu as une voix à la fois puissante et qui laisse transparaître beaucoup d'émotions. C'est quelque chose que tu as travaillé ?

Melissmell : J'ai travaillé, oui. Mais d'où ça vient ? Je pense que dedans il y a la souffrance que j'ai vécue, et la philosophie que j'ai vu en sortir. Je l'ai annoncé dans le livre des Hurllements de Léo pour Mano Solo : je suis atteinte d'une maladie génétique. On m'a retiré les tripes, on m'a retiré du

colon, on m'a retiré des organes. Ça a été dur... A l'hôpital, j'ai été en souffrance, face à la mort, plusieurs fois... On m'a mise en HP suite à ça... Il y a eu énormément de souffrance dans ma vie, et il y a eu plus de moments de souffrance que de joie... Je les compte sur les doigts de la main, les joies. Alors que la souffrance, j'en ai des sacs ! Et je pense que ma voix est pleine de souffrance et elle dégorge, elle dégueule... Tout vient du vécu, je pense. Tout vient de ma pauvre vie... Donc ma voix, elle est un peu dégueulasse... Un peu cassée, un peu égorgée...

Hexagone : Je ne peux pas te laisser dire ça...

Melissmell : « Dégueulasse » pour quelqu'un de « bourgeois... »

Hexagone : Pour quelqu'un de dégueulasse, tu veux dire...

Melissmell : J'ai vécu dans la boue, il y a de la boue dans ma voix.

Hexagone : C'est ce qui en fait sa richesse...

Melissmell : Je préfère avoir un caractère qui s'entende dans la voix plutôt que ce soit trop lisse. Je n'arrive pas à écouter une seule chanteuse, à part Flow... Parce que je lui ressemble. Les chanteuses ne me touchent pas, parce que c'est des chansons d'amour, de couple, des chansons pour enfants... Ce n'est pas ce que je cherche, je cherche l'intemporalité, la philosophie, le regard le plus objectif possible sur le monde, sans être trop de gauche ni trop anarchiste... Elles ont toutes des voix de petites filles... Après, on ne peut pas inventer quelqu'un qu'on n'est pas.

Hexagone : comment qualifierais-tu tes chansons en trois mots ?

Melissmell : *Mélancolie*. Qui marcherait sur les pointes de philosophie et les pointes d'un engagement.

MELISSMELL - INTERVIEW

★123★ HEXAGONE



© David Desreumaux

Hexagone : On va parler un peu de la scène pour conclure. Qu'est-ce qui se profile pour la sortie de l'album ?

Melissmell : Une Maroquinerie, le jeudi 27 octobre 2016...

Hexagone : Tu te sens comment sur scène ?

Melissmell : C'est un endroit où je peux me sentir moi-même à 200 %, sans entrave, sans tabou, sans interdit. Même dans la rue je ne peux pas me sentir moi : je fume une clope, je ne peux pas la jeter par terre, on me gueule dessus. Je fume une clope à un arrêt de bus, on se met à tousser à côté de moi exprès, genre : « Je vais avoir le cancer. » On peut être soi nulle part. Même chez moi, je loue, donc je ne suis pas chez moi ! Sur scène, c'est l'endroit où j'ai l'impression d'être chez moi.

Hexagone : Je t'ai vue avec Matu au Limo, c'est cette formule ?

Melissmell : Non, il va y avoir l'armada : basse, batterie, guitare. Et des duos. Il y aura une formule trio avec guitare, comme ça je pourrai la lâcher un peu parce que je ne suis pas à l'aise avec sur scène. Ce n'est pas mon truc.

Hexagone : Tu as quelque chose d'important à ajouter ?

Melissmell : Je n'ai rien d'important à dire, hormis dans l'album. 🍷

📍 En concert

Le 27 octobre à Paris 20^{ème} (75) / La Maroquinerie

📍 À écouter

🎧 L'Ankou

plus
Album - 15 titres - 2016



📍 Sur la toile

www.facebook.com/melissmell

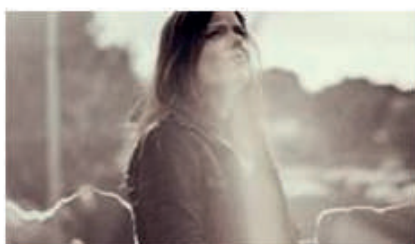
Melismell, poésie en colère et rock engagé

Présentée par **David Roué**



S'ABONNER À L'ÉMISSION

LEVER DE RIDEAU | JEUDI 22 DÉCEMBRE À 19H15 | DURÉE ÉMISSION : 40 MIN



Nous rencontrons Melismell, rockeuse à la rage en badouillère, qui a défendu son troisième album "L'Ankou" aux Arcs de Quéven en novembre.



12:04



42:02



INTÉGRER À MON SITE

PARTAGER



Melismell creuse depuis près de 10ans son sillon très personnel, à la lisière de la chanson française et du rock'n roll. Son troisième album s'incarne derrière la figure de l'Ankou pour interroger Dieu, la mort et le diable. Elle était aux Arcs de Quéven en novembre pour défendre cet album très personnel. La poésie en étendard, fille des rimes de Rimbaud et des maux de Villon, soeur spirituelle de Saez et véritable électron libre du rock français : Melismell nous ouvre aujourd'hui les portes de son univers artistique.



VS COM

• **ON NE DEVRAIT JAMAIS QUITTER MONTAUBAN!** Une nouvelle année rythmée s'annonce au **Rio Grande à Montauban** (3, rue Ferdinand Buisson, face à la gare SNCF), et parmi les artistes programmés notons les venues de **Dimoné** (le jeudi 2 février exceptionnellement à l'Espace des Augustins), de **Seth Gueko** (le vendredi 24 février), de **François Hadji-Lazaro & ses acolytes de Pigalle** (le samedi 11 février), mais aussi de **Melissmell** en plateau avec **Rue Rouge** (le vendredi 3 mars). Renseignements et réservations au 05 63 91 19 19.



VS COM